

CHEMINS D'ACCÈS

Chemins d'accès : rencontres des services d'action éducative

Quels chemins d'accès au patrimoine culturel? Quel rôle les services éducatifs des musées et des bibliothèques peuvent-ils jouer pour diversifier les parcours, ouvrir toujours plus de chemins possibles à un public diversifié? Tel était l'objet du colloque qui a réuni le jeudi 6 novembre 2003, de nombreux participants à la Bibliothèque nationale de France à l'initiative de son service d'action pédagogique, en partenariat avec le musée du Louvre. Vous pouvez consulter et télécharger ici les actes de cette rencontre.

Cette journée a permis aux participants, pour la plupart concernés par les métiers de la médiation culturelle, et tous convaincus de la nécessité de ce type d'échanges, de partager une réflexion sur l'action culturelle et éducative et son rôle dans l'accès offert aux objets patrimoniaux à des publics diversifiés.

La notion de patrimoine s'élargit chaque jour : patrimoine industriel, patrimoine paysage, patrimoine multimédia, patrimoine d'aujourd'hui et patrimoine de demain...

La matinée de réflexion sur les chemins d'accès aux objets patrimoniaux – traditionnels ou nouveaux – s'est ouverte avec l'interrogation de Monique Sicard sur la place du virtuel pour les jeunes générations et sur le rôle des outils numériques qui tendent à médiatiser systématiquement l'accès au patrimoine. La table ronde réunissant un écrivain, un plasticien, un comédien, une chorégraphe, un architecte, un historien-philosophe a montré l'intérêt de nouvelles démarches pédagogiques alliant contact direct avec l'objet patrimonial et pratiques artistiques. Ces nouvelles approches fondées sur une démarche sensible et émotionnelle et la recherche du contact direct avec l'œuvre, mettent en évidence l'importance de l'implication corporelle dans la démarche pédagogique. Importance soulignée par l'historien Georges Vigarello, qui a beaucoup travaillé sur la place du corps dans la société.

Les quatre ateliers de l'après-midi ont été l'occasion pour les participants d'approfondir la réflexion et de confronter les expériences pédagogiques innovantes.

Ouverture

Jean-Noël Jeanneney

Président de la Bibliothèque nationale de France

Catherine Guillou

Directrice des publics au musée du Louvre

Nouveaux visages de l'accès au patrimoine

Introduction

Monique Sicard

Chercheur au Centre de recherche sur les arts et le langage, CNRS/EHESS, Paris

Mais que faire du marteau-pilon ?*

Nouveaux objets, nouvelles pratiques pédagogiques et incidences en matière de démocratisation culturelle

Table ronde animée par **Fabrice Bousteau**, directeur et rédacteur en chef de *Beaux-Arts magazine*

Yves Clerget

Architecte, médiateur culturel au Centre national d'art et de culture, Georges Pompidou

Jean-Marc Eder

Comédien de la troupe permanente du Théâtre national de Strasbourg, dirigé par Stéphane Braunschweig

Dominique Hervieu

Chorégraphe, responsable de la mission jeune public au Théâtre national de Chaillot

Jean-Michel Maulpoix

Poète, écrivain

Expériences croisées : travaux en ateliers

Atelier 1 : le modèle en question

Animé par **Gérard Noiret**

Écrivain

Il s'agit ici de dégager la dynamique des apprentissages oscillant entre assimilation mimétique du modèle et rupture créatrice, de remettre la création au centre du processus pédagogique, mais aussi de proposer par l'exploration des ratures une relecture des " monstres sacrés ".

Maison du geste et de l'image
Evelyne Panato
Le modèle en question (s) : "les Ménines" de Vélasquez

Musée des Arts et Métiers
Bruno Jacomy
Le modèle technique

Musée de l'Imprimerie de Lyon
Alan Marshall
Le modèle typographique

Bibliothèque nationale de France
Anne Zali
Le brouillon d'écrivain

Claire Soumagnas
Carnets de dessins

Bibliothèque municipale de Blois
Catherine Bony
Le prix Emmanuel Roblès

Bibliothèque municipale de Saint-Denis
Florence Schreiber
La critique littéraire

Atelier 2 : le sensible et le savoir

Animé par **Jean-Marc Terrasse**
Chef du service des manifestations à la BNF

Les couleurs, les parfums et les sons se répondent. Il s'agit ici d'aborder l'œuvre d'art avec toute son âme et tout son corps et de mettre à contribution les cinq sens pour construire du savoir vivant.

Petit Palais et Musée de la Musique
Fabienne Cousin et Delphine de Bethmann
Les cinq sens

Paris Bibliothèques et l'Heure Joyeuse
Michèle Murgier et Viviane Ezratty
D'images en images : lecture en Ipomée

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
Anne Montfort
Variations mécaniques

Parc et Grande Halle de la Villette
Mehdi Idir
Villette en Pistes !

Médiathèque de l'Agglomération troyenne
Thierry Delcourt et Sylvie Schambacher
De la graine au pigment

Cité des sciences et de l'industrie
Laure Engeldinger
Ateliers "Classes Villette"

Musée national de la Marine
Didier Frémond
Du spectacle à l'objet de musée

Atelier 3 : regards croisés

Animé par **Joëlle Le Marec**
Maître de conférences à l'ENS

Cet atelier propose de faire jouer les ressources du décloisonnement et de l'interdisciplinarité mais aussi de l'interculturalité comme une nouvelle manière d'accéder à l'ancien mais aussi d'inventer du neuf.

Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme
Anne Rothschild
La grotte de l'origine

Musée du Louvre et Théâtre national de Chaillot
Frédérique Leseur et Dominique Hervieu
Aujourd'hui et hier, arts plastiques et spectacles vivants : l'art d'être spectateur/visiteur

Musée national du Moyen Âge
Elisabeth Clavé
Regards sur la flore, du jardin à l'image
avec l'Institut du monde arabe et le Muséum d'histoire naturelle

Archives communales de Mantes-la-Jolie
Véronique Icole
Regards sur la ville : du territoire au document

Cyberbase de la Cité des sciences et de l'industrie
Christian Lapeyroux
BAL : 4, 3, 2, 1...
Expériences chorégraphiques interactives

Opéra national de paris
Danièle Fouache
Dix mois d'école et d'opéra

Bibliothèque municipale de Toulouse
Jocelyne Deschaux
Réaliser un livre comme au Moyen Âge

Atelier 4 : la mise en contexte de l'objet

Animé par **Élisabeth Caillet**
Responsable de la programmation et des actions envers le public

L'objet patrimonial est toujours un objet arraché : son intelligence passe par une recontextualisation. Mais les stratégies qui président à cette remise en contexte varient selon les types d'objets à accompagner. Dans la grande diversité de ces objets, le livre apparaît-il comme un objet absolument différent ? fondateur ?

Bibliothèque nationale de France
Catherine Lefrançois-Tourret
L'Atlas d'al-Idrîsî

Musée d'Art contemporain Val-de-Marne/Vitry
Diana Gay
Le musée à la carte : l'exemple du module thématique sur l'objet

Musée national de la Voiture et du Tourisme de Compiègne
Jean-Denys Devauges
Un moteur pour démarrer

Unité d'archéologie de Saint-Denis
Aulde Cazorla et Annick Amable
L'objet archéologique

Archives départementales de Seine-et-Marne
Bernard Le Magoarou
Le Muséobus

Archives départementales du Val-de-Marne
Valérie Brousselle
La vision de l'Algérie par la France à l'époque coloniale

Bibliothèque de la Communauté de l'agglomération d'Annecy
Christine Gil
Parcours culturel littérature de jeunesse

Ouverture

Jean-Noël Jeanneney

Président de la Bibliothèque nationale de France

Je suis heureux de vous accueillir et de vous voir venus nombreux de la France entière pour traiter un grand sujet, dont l'importance démocratique est éclatante, et réfléchir ensemble à la manière de transmettre à nos concitoyens le savoir que nous avons la charge de porter.

Le colloque a été préparé en complicité avec le Louvre. La présence de Catherine Guillou, directrice des publics, qui représente mon ami Henri Loyrette, marque bien la proximité de nos deux démarches.

Cette journée s'inscrit dans une tradition déjà longue de réflexion et de débats, tant sur les dispositifs pédagogiques à mettre en œuvre par les établissements culturels que sur le traitement des publics, sur l'intégration des nouveaux outils multimédias ou l'émergence de nouveaux objets dans le champ du patrimoine.

Mais elle voudrait aussi rejoindre toutes ces approches dans leur modernité la plus précise, non pour répéter ce qui a déjà eu lieu, mais pour avancer dans la définition de nouveaux chemins.

Ces rencontres s'adressent aux acteurs de la transmission culturelle, engagés aussi bien dans les théâtres que les musées, les archives ou les bibliothèques : en cela elles constituent un événement inédit. Nul doute que ce croisement de regards ne produise de vraies surprises, ne suscite des idées neuves et n'amène aussi inévitablement à dégager pour le livre, le texte et l'écrit, des stratégies d'accompagnement spécifiques.

Les publics envisagés aujourd'hui ne se limiteront pas aux publics scolaires, tant il nous a paru essentiel d'intégrer les réalisations les plus innovantes en matière de propositions à des publics largement diversifiés.

On a choisi de réfléchir sur la diversification des outils, mais aussi des objets dans le champ du patrimoine, choix qui détermine le thème de cette table ronde qui rassemble des points de vue éclairés sur des objets patrimoniaux aussi divers que le patrimoine industriel (d'où ce titre volontairement provocateur qui lui a été donné, "*Mais que faire du marteau-pilon ?*"), le paysage, le texte, le corps, la poésie et le livre, tous réinterrogés à la lueur des bouleversements apportés dans le champ patrimonial par le numérique et sa reconfiguration complète du passé. "Loin d'être de simples lunettes d'approche, les dernières technologies, en touchant à l'intimité de nos représentations, en les imprimant, les insufflant, construisent des châteaux qui sans elles n'existeraient pas", nous rappelle avec pertinence Monique Sicard chargée de l'introduction de cette table ronde que Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction et rédacteur en chef de *Beaux-Arts magazine*, a accepté d'animer. La question qui se pose à nous est alors la suivante : si "le numérique fabrique le passé", entre ce que nous croyons transmettre aux prochaines générations et ce qu'elles recevront, le fossé ne risque-t-il pas de se creuser de manière vertigineuse ?

Le propos de l'après-midi sera plus pragmatique, et l'échange d'expériences aussi diverses ne peut manquer d'être source d'enrichissements précieux. Il contribuera sans doute à faire émerger la spécificité nouvelle des métiers de la médiation culturelle et de l'action éducative, métiers à la frontière de plusieurs démarches : artistiques, pédagogiques et didactiques, patrimoniales et scientifiques, mais aussi à dégager l'apport inestimable des partenaires engagés avec nous dans cette aventure, tant au niveau du ministère de la Culture que de l'Éducation nationale.

Au-delà de cette journée, je souhaite que ces rencontres nous permettent de mettre en œuvre, au service du partage et de la transmission de notre héritage, toute la pertinence et la chaleureuse dynamique d'un réseau à visage humain.

Je vous réitère mes remerciements et ma confiance dans la richesse des débats qui s'annoncent et laisse la parole à Catherine Guillou.

Catherine Guillou

Directrice des publics au musée du Louvre

Trouver de nouveaux chemins d'accès, c'est en effet la mission essentielle des institutions culturelles ; ou du moins, cela devrait l'être.

Et si je rectifie ce propos en préférant le conditionnel, c'est parce qu'il me semble qu'il s'agit là d'un souci encore récent, qui suscite encore des débats au sein de nos établissements, opposant souvent les détenteurs d'un certain monopole interprétatif des œuvres aux "passeurs" que sont les pédagogues, les éducateurs, les médiateurs...

Faux débat selon moi, car les voies de rapprochements intellectuels entre les deux sont possibles, pour ne pas dire inéluctables dès lors que l'on veut bien mettre le public au centre des préoccupations.

Quoi qu'il en soit, au cœur de ces discussions se pose la sempiternelle et non moins controversée question de la démocratisation culturelle. Pour ma part, j'aime assez cette formule d'Antoine Vitez d'un "élitisme pour tous"... Pour y parvenir, il me semble que la responsabilité des institutions culturelles est de fournir les clés d'une réelle émancipation à l'égard de la sacralisation de l'objet et de ses codes traditionnels de compréhension.

Si innovation pédagogique et culturelle il doit y avoir, alors j'espère qu'elle sera libératoire et identitaire. J'espère aussi qu'elle saura s'opposer à ce que l'on pourrait appeler du consumérisme culturel ou encore du tourisme de la connaissance.

J'ai bien conscience que ces propos peuvent être choquants, voire contradictoires dans la bouche de la directrice des publics du musée du Louvre – musée de tous les musées –, qui reçoit chaque année près de 6 millions de visiteurs et qui gère, il faut bien le dire, un public de masse.

Mais ce fait ne peut que m'inciter davantage à rechercher d'autres formes de relations avec le public et m'entraîner à l'exploration de nouveaux terrains de transmission des savoirs, et ce, afin d'offrir à "chacun" des 6 millions de visiteurs une histoire personnelle avec le Louvre, qui l'entraînera à s'interroger sur lui-même et sur son rapport à l'art, qui lui fera porter un regard particulier et critique sur les œuvres.

Je crois que c'est Paul Ricœur qui a dit qu'un livre qui n'est pas lu n'existe pas. De même, je pense qu'une œuvre d'art qui ne suscite pas un "dialogue", aussi subtil et particulier soit-il, n'existe pas non plus.

C'est ce dialogue qu'humblement mon équipe et moi-même tentons d'établir ; le point d'ancrage de notre démarche étant, avant tout, la connaissance toujours plus fine de nos publics et de leurs attentes. De là, nous proposons des partis pris qui visent l'échange et l'interaction. Bien sûr, nous tâtonnons souvent, nous expérimentons, nous évaluons nos actions et les remettons en question, même si cela n'est pas facile.

Ce qui compte, c'est de ne rien figer car le public, lui, change sans cesse, sa connaissance évolue, ses pratiques culturelles aussi. Il y a donc là une vraie question qui pourrait faire l'objet d'un autre séminaire : jusqu'où faut-il le suivre, et pourquoi ?

Mais pour l'heure, je suis sûre que le colloque d'aujourd'hui nous apportera de nouveaux champs de réflexion et nous permettra progressivement, je l'espère, de faire de nos services publics de vrais "services au public".

Je vous souhaite une journée de travail fructueuse et vous remercie de votre attention.

Nouveaux visages de l'accès au patrimoine

Introduction

Monique Sicard

**Chercheur au Centre de recherche sur les arts et le langage,
CNRS/EHESS, Paris**

Je n'aime pas les châteaux ! Patrimoine et fossé numérique

Étymologiquement, le patrimoine est un trésor public, formé de ces biens communs matériels – et désormais intellectuels et biologiques – transmis par les générations précédentes et reçus par les suivantes. Nous aimons les croire stables et sacrés, s'accumulant avec le temps. Ce *patrimonium populi* se heurte pourtant à trois apories que les médiums numériques érigent en murs de contradictions.

Première aporie : ce qui est reçu par une génération n'est pas ce que la précédente croit lui transmettre. L'évolution récente des technologies de la représentation accentue la rupture : le patrimoine ne franchit pas sans casse le fossé numérique. "Moi, je n'aime pas les châteaux", affirmait un jeune internaute, paradoxal adepte des voyages en 3D au cœur de labyrinthes en ruine. Que devient le patrimoine lorsque l'information ne traverse plus le temps ?

Seconde aporie : les instruments de l'accès au patrimoine participent de sa fabrication. La télé-visite n'est pas la visite, mais une image rêvée, promenade idéale techniquement sélectionnée parmi tous les possibles. Nous construisons, reconstruisons sans cesse cet héritage que nous disons honorer, taisant les puissants façonnements induits par ces "petits arrangements avec les morts". Que devient le patrimoine quand le médium tient lieu de texte ? Quand les hiérarchies, les valeurs sont créées *de novo* ? Loin d'être de simples lunettes d'approche, les dernières technologies, en touchant à l'intimité de nos représentations, en les imprimant, les insufflant, construisent des châteaux qui, sans elles, n'existeraient pas.

Troisième aporie : les supports matériels sont incorporés au trésor public. Archives, musées, dépôts légaux transforment images et textes du livre, de la photographie, du cinéma, de la télévision et désormais de l'Internet, en éléments patrimoniaux (non seulement le château de Pierrefonds mais le daguerréotype le représentant, non seulement le musée du Louvre mais son site Internet !). "La photographie est plus solide que le monument !" s'écriait Prosper Mérimée. Elle pourrait bien survivre quand les ruines auront disparu.

Les reconstitutions en images 3D du temple de Karnak, de l'amphithéâtre d'El Djem et des égouts d'Alexandrie obligent les archéologues à la décision. Le pointillé n'est pas de mise lorsque le numérique fabrique le passé, que la visite virtuelle vaut par la sidération et le phénomène. Entre document, documentaire, fiction ; entre jeux, informations et mise en ligne des travaux de recherche, les murs s'écroulent. Le numérique fait le lit de l'appropriationnisme. De nouvelles relations se trament entre le prince (l'État, le conseil régional ou général, la mairie) et l'architecte, qui nous renvoient au Quattrocento et ses perspectives albertiennes.

Le XX^e siècle est passé par là. Les anciens, décidément, ne sont guère admirables. En installant de nouvelles balises, les dernières technologies offrent des bouées de sauvetage aux prochaines générations. Entre ce qu'elles recevront et ce que nous croyons leur transmettre, le fossé se creusera. Il nous faut anticiper, raisonner par hypothèses : que se passera-t-il quand le livre ou la ruine n'existeront qu'en réseaux planétaires, quand le patrimoine-écran s'érigera en héritage majeur ? Quelles fascinations vivront les générations à venir, quels élans, qui permettront de leur transmettre ce que nous croyons le meilleur ?

Bibliographie

"Du *de visu* à l'*in situ*, la production du monument par sa représentation", dans *La Confusion des monuments*, *Les Cahiers de médiologie* n° 7, Gallimard, premier semestre 1998, pp. 118-135
La Fabrique du regard, Odile Jacob, 1998

Nouveaux visages du patrimoine, table ronde

Mais que faire du marteau-pilon ?*

Nouveaux objets, nouvelles pratiques pédagogiques et incidences en matière de démocratisation culturelle

Table ronde animée par **Fabrice Bousteau, directeur et rédacteur en chef de Beaux-Arts magazine**

*Emblème du patrimoine industriel du Creusot

Yves Clerget, architecte, médiateur culturel au Centre national d'art et de culture, Georges Pompidou

Patrimoine industriel et médiation culturelle : du cas particulier de l'objet, du lieu et de l'architecture, aux questions plus universelles de transmissions et de mémoires collectives

Quelques questions que posent les territoires de l'archéologie industrielle à l'action culturelle

Comme toujours, les questions que pose le patrimoine, et singulièrement le patrimoine industriel, tournent en permanence (pour le public, et donc les publics, mais aussi pour les acteurs et les décideurs) autour de sa légitimité, voire même de sa légitimation renouvelée, refondée. Pourtant, bien sûr, la notion de patrimoine renvoie aux universaux de la mémoire collective, sorte de vestiges sacrés et immémoriaux qui fondent le lien social (national, républicain, global) au-delà des identités particulières. Il opère, ou veut opérer, un lien par-delà le présent entre le passé et l'avenir, c'est-à-dire ce qui advient (qui est à différencier du futur qui n'inclut pas le procès, la transformation).

C'est à partir de cet apparent paradoxe entre l'histoire particulière, territoriale et localisée, et sa reconnaissance globale, donc touchant à l'universel, que peuvent se décliner les différents dispositifs de médiation culturelle concernant les sites de l'industrie : narration de l'histoire des lieux et des pratiques socio-humaines, regards croisés sur les objets de musée, utilisation des archives audiovisuelles et archives papiers, récits personnels ou collectifs, découvertes du paysage, promenades en dérives psychogéographiques, remémoration par des photos, des vidéos et des témoignages...

Comment peut-on rejouer l'Histoire, l'histoire industrielle du site, l'histoire des savoir-faire, l'histoire plus générale de l'industrialisation et des formes d'exploitation y afférant ? Comment comprendre les données générales de ce patrimoine autrefois lieu de l'épopée industrielle, aujourd'hui transformé par les crises et dont la métamorphose cherche souvent à cacher, à maquiller même, une histoire tragique ? Comment rattacher ce qui est donné à voir (dans le musée, au centre d'interprétation, mais aussi dans les rues et sur les sites) avec cette histoire encore dystopique et douloureuse, parfois encore à refouler ? La notion traditionnelle de monument est ici en crise, son dispositif inopérant, et seule l'expérience collective des lieux, en résonance avec d'autres histoires, d'autres expériences, d'autres territoires, peut, sans doute, apporter quelques solutions. Il s'agirait donc de trouver un sens partagé à l'histoire (d'ici et d'ailleurs) qui s'articule aux débats sur la transformation et la reconversion, ce qui repose d'emblée la question politique de la démocratie. Comme on le voit sur des sites industriels paupérisés et en pleine mutation, que l'on espère en plein redéveloppement, la question de la démocratisation culturelle ne peut donc pas se satisfaire d'une réponse quantitative du type : droit à l'accès à la culture "savante" pour tous, y compris pour les couches sociales défavorisées. L'articulation entre la reconnaissance culturelle et patrimoniale de l'histoire des hommes, des sites, du paysage, des bâtiments remarquables et le droit au contrôle démocratique du devenir fonde ici plus qu'ailleurs la démarche pédagogique.

Pour ce faire, les dispositifs pédagogiques proposés cherchent donc souvent à être interactifs de manière à fonder le débat. Ils travaillent sur des modes ouverts de perception des lieux, interrogent l'imaginaire et l'histoire, renvoient aux systèmes de représentation, j'entends par là les schémas mentaux, d'un même thème, d'un même problème que l'on peut comparer avec un exemple similaire ailleurs ; ils intègrent de manière dynamique les différentes réceptions/perceptions des éléments présentés, de ces "expôts" comme les nomme André Desvallées (c'est-à-dire des objets que l'on a choisi d'exposer et qui ne sont pas là d'abord comme œuvre). On doit procéder à la sélection de problématiques ouvertes qui se déclinent par les expositions, par les promenades, par les regards croisés sur les territoires, par les comparaisons proposées, par des débats.

Si les actions culturelles doivent contribuer à ce que chacun puisse se positionner dans un large débat qui dépasse l'institution culturelle qui les propose, on devra s'interdire une interprétation univoque du patrimoine industriel, de ses lieux et de ses bâtiments, un au-delà de la mission de conservation et de ses critères. En outre, la décision patrimoniale, les règlements et les protections confèrent aux objets et aux lieux une certaine solennité officielle qui oblige à un certain positionnement collectif, voire à un débat entre reconnaissance et contestation du bien-fondé de faire patrimoine de ceci et de cela : un objet emblématique et symbolique, un bâtiment, un fragment de paysage, un témoin de l'histoire des hommes. Alors peut-être pourra-t-on se reposer la question "que faire du marteau-pilon ?". Quel est le système de valeur qu'induit une telle protection ? Pourquoi, pour quoi, est-il devenu emblématique ? Pour qui ? Cette question est évidemment liée à un temps de l'histoire particulier, dans une ville industrielle singulière, la décision prise par des acteurs sociaux, culturels et politiques spécifiques. Mais le pari patrimonial ici s'articule avec la mémoire, et pense le site tout entier, la ville elle-même comme lieu de mémoire d'une histoire. Et cette histoire se rejoue donc en permanence par le seul fait de ce pari "universel" qui défie le temps et semble un peu disproportionné. Donc la question reste ouverte de par le seul fait d'avoir été réglée par l'exposition patrimoniale de l'objet insolite, machine célibataire, orpheline et sans plus aucun autre usage que celui de monument en crise, de la crise.

Quelques exemples de médiations concernant l'environnement, le paysage et l'architecture industriels

Je me contenterai de décliner ici quelques exemples qui concernent directement les sites industriels et leurs architectures. Qu'ils soient fortement structurés ou en déshérence, ces environnements et ces paysages sont aujourd'hui presque toujours en mutation.

Dispositif : ensemble avec ses jambes et ses pieds

Tout d'abord je prendrai comme médium les jambes et les pieds. Rien ne peut remplacer la déambulation et l'appréhension directe et collective des lieux où s'est déroulée, et se déroule toujours, l'histoire des hommes, des savoir-faire ; le paysage garde évidemment les traces, les buttes témoins sédimentaires de ce passé industriel : on pense aux corons en transformation ou en démolition, on pense aussi aux terrils devenus des pistes de ski ou des montagnes herborisées, on pense aussi à la vallée industrielle de la Ruhr métamorphosée en parcs d'activités paysagers (par exemple le site des mines du Zollverein, classé patrimoine de l'humanité, qui va être transformé en cité modèle en composant avec l'autogestion régionale), on pense à ces usines devenues patrimoine qui abritent aujourd'hui des activités de loisirs et parfois de mémoire, comme par exemple un train fantôme de la mine. La promenade a aussi le grand avantage de permettre à l'imaginaire de s'envoler, surtout quand le tissu industriel est en friche et que l'on y découvre tout un univers : celui des traces des anciennes activités certes mais aussi celui, plus libre et informel, qui a pris place, sans contrôle, là où l'ordre de la machine, de la production et de la division technique et sociale du travail dictait les règles de l'espace et de l'horloge.

La promenade, quand elle est encore possible, est le premier dispositif qui permette des expériences sensibles partagées et croisées. Elle donne aux lieux et aux objets rencontrés toute leur puissance évocatrice de narration, d'interprétation, de comparaison avec ce qui revient à la mémoire de chacun lors de la visite ; mémoire de l'ici ou de l'ailleurs. En effet, même pendant la déambulation à travers un certain site industriel bien identifié géographiquement, peut surgir

l'ailleurs : ces références à d'autres lieux connus par certains des baladeurs ouvrent le champ territorial et permettent de retrouver des questions plus générales, de comprendre, par l'expérience croisée, le contexte global. On pourra ainsi éviter l'enfermement identitaire par trop localiste. On ne comprend en effet bien sa vie et son territoire, son environnement quotidien, que par la découverte de l'ailleurs, par le déplacement, le croisement des regards portés sur les lieux. Ceux de l'industrie, souvent zones que l'on a du mal à appeler ville et qui pourtant sont bien des territoires urbains à part entière, s'ils ne sont pas à proprement parler "villes", dialoguent avec l'économie globale et donc avec les cycles du capital qui se développent et se détruisent dans des temporalités assez courtes mais toujours dans l'ouverture. L'ailleurs c'est donc déjà l'ici ; il suffit de faire se rencontrer les multiples interprétations particulières, tant les gens, les choses et les images bougent. Loin d'un simple ancrage dans le terroir, confiné à la recherche de mythiques racines, la reconnaissance du phénomène industriel comme ouverture des frontières est essentielle si l'on ne veut pas perdre de vue l'aujourd'hui de ces lieux en devenir.

Dispositif : croiser son regard avec celui des créateurs

Plus encore, ces lieux de l'industrie sont eux-mêmes une matière brute pour d'autres déplacements et d'autres regards croisés : ceux qui concernent la transdisciplinarité des champs de la création et de la culture scientifique et technique. Ainsi une redécouverte, une relecture distanciée est possible grâce aux nombreuses interventions d'artistes et à l'investissement du champ par des créateurs que l'on peut ainsi utiliser dans les structures culturelles (musée, expos, présentation en salle, atelier conçu avec un artiste comportant la manipulation de l'œuvre) ou bien lors d'événements *in situ* : happening, performance, manifestation culturelle dans l'espace public, promenades avec des créateurs... Ce type d'action permet d'appréhender les territoires de l'industrie et leurs architectures, dévalorisées et/ou en pleine reconnaissance patrimoniale et revalorisation, par le détour, par des regards portés par un autre, qui vient d'ailleurs, d'un autre champ de la création : un artiste, un photographe, un paysagiste, un auteur, un écrivain, un metteur en scène, un vidéaste, un musicien, un dessinateur de BD... Retrouver par exemple l'histoire des lieux par la photographie, faire des comparaisons avec l'existant, reconnaître l'image créée par le photographe avec son cadrage, sa lumière, ce qui s'y déroule, ne pas se servir de ces images comme d'illustrations objectives mais travailler ensemble sur le regard, le médium photo, la subjectivité et l'œuvre. Une autre approche similaire peut être tentée avec de la création musicale combinée avec une kinesthésie, une interprétation collective du lieu avec les corps en mouvement dans l'espace, ceci a déjà été tenté sous l'autoroute A26, là où elle croise le canal de Saint-Denis (dans la plaine Saint-Denis).

Dispositif : croiser les publics

Le croisement des publics est une manière assez efficace de désenclavement : il y a d'abord les différents publics du territoire concerné : scolaires, jeunes, acteurs de la vie associative, travailleurs des entreprises... Anciens habitants et nouveaux. Croiser les publics n'est pas toujours simple, pourtant l'échange des points de vue sur les représentations de ces lieux mutants est essentiel. Des promenades en famille, des spectacles, petites fêtes qui ouvrent à de multiples regards les lieux industriels, parfois en déshérence, métamorphosés par la lumière, la foule, sont souvent très riches dans la construction des mémoires. On assiste alors, comme autrefois quand arrivait le cirque forain, à la création d'un véritable espace collectif qui ne demande qu'à devenir espace public. Les occasions sont assez rares en ville pour ne pas se glisser dans l'interstice ouvert par la vacuité des fonctions et des usages, lors des reconversions et grandes transformations des espaces de l'industrie.

Dispositif : croiser les publics avec les territoires

Ce croisement des publics oblige aussi à rendre plus générale la méthode, ce qui confère à un patrimoine de proximité une tout autre légitimité que la simple attention compatissante vis-à-vis de populations traumatisées : en effet il ne s'agit pas alors d'avoir pour public cible, comme l'on dit joliment, les seuls usagers et habitants du lieu, d'autant qu'ils sont parfois assez rares et lointains. Il est tout à fait important de croiser les publics de l'ici et de l'ailleurs. Cela signifie qu'une caisse de résonance plus globale, à l'échelle métropolitaine par exemple, puisse se charger

de mettre en synergie des promenades, des découvertes de quartier à quartier, notamment ceux de l'industrie, mais aussi ceux qui entrent en relation avec l'espace industriel en transformation : lieux de transports de marchandises, lieux d'habitats. C'est à une sorte de veille culturelle sur les métamorphoses urbaines que l'on peut alors assister. Ces croisements de territoires et de publics peuvent participer à la régénération du débat citoyen-citadin.

Dispositif : voir d'en haut, les observatoires

On se souvient de l'Écossais Patrick Geddes qui avait réalisé au XIX^e siècle une tour d'observation pour permettre le débat démocratique : les citoyens voyaient de là-haut la ville qui s'étendait à leurs pieds. Vue d'en haut, elle était devenue maquette, et cette abstraction des contingences quotidiennes rendait à chacun son droit de regard sur les décisions collectives à prendre. Les édifices de l'industrie sont souvent de très grande échelle. Ils peuvent être vécus, si nous y prenons garde, comme des véritables cathédrales des temps modernes, échouées là sans attribution particulière. Des cheminées, des tours, des grues, des derricks, des châteaux d'eau fabriquent de ces paysages aux constructions solitaires, *a priori* autonomes. Grimper sur ces structures formidables est une merveilleuse aventure, et l'on sait que tous ces lieux industriels qui ont prévu une telle accessibilité au public ont un fort succès... C'est, qu'en fait, certes on domine le paysage, mais en plus celui-ci est réinventé dans nos yeux étonnés par l'ascension et par les structures que l'on traverse, comme par exemple avec le grand chevalet des mines du Zollverein. Ce sont souvent des machines à voir que ces constructions de l'industrie. En retrouvant le paysage depuis les points hauts, la colline d'en face, le château d'eau..., on vit une aventure saisissante qui permet aussi de comprendre l'existant, le site. Ce peut aussi être l'occasion, rare et très utile, de discuter des transformations à l'œuvre. Plusieurs points hauts permettent en outre le retour au plan du site et à sa compréhension globale topographique et topologique. L'observatoire permet de voir, il permet de garder la trace des transformations, il permet de discuter. Dans ces lieux forts, il est souvent essentiel.

Dispositif : au-delà de la limite territoriale

Pour éviter l'enfermement sur le site et comprendre son insertion plus globale dans la région ou le bassin, il est parfois très opérant de chercher ce qui fait limite (une autoroute, une voie ferrée, un *no man's land*...). Mais au fond, qu'est-ce qui relie notre territoire industriel au reste du monde ? Les voiries, le chemin de fer, le canal, les réseaux en général pour les biens comme pour les personnes. Travailler à comprendre ce lien, ce canal qui va de commune en commune, cette rivière qui a un bassin, etc., passe par la perception paysagère depuis ces lieux fédérateurs que sont ces réseaux. L'exemple du canal de l'Ourcq autour duquel se fédère une manifestation culturelle et artistique dans le cadre d'une concertation est intéressant de ce point de vue. La marge urbaine, l'entre-deux des communes n'a plus le même sens vu du canal, celui-ci ouvre les portes : il suture les fractures urbaines et renvoie notre perception immédiate des lieux à une géographie plus globale...

Dispositif comparatif entre ce qui est vu in situ et dans le lieu culturel

Il reste évidemment à dire un mot sur ce qui se passe dans le musée et dans les expositions. Je ne traiterai pas ce sujet aujourd'hui, mais je dois dire tout de même que le musée, les lieux d'archives et de conservation, la muséographie des expositions, tout cela fonde ce que je viens de dire. Sans des lieux affectés à la mémoire, à l'interprétation de l'histoire des sites, à la conservation d'objets, de documents écrits, photo, vidéo..., mon sujet n'aurait pas d'ancrage. Une maquette d'un site industriel peut en effet permettre de comprendre beaucoup plus de choses que la visite d'un site transformé. Des fragments de système constructifs, des projections monumentales de films anciens, des restitutions informatiques, des photos historiques, des bouts de chaînes de montage ou d'objets manufacturés, des éléments gardant la mémoire de la vie quotidienne... tout cela est absolument nécessaire. Mais j'ai préféré aujourd'hui vous faire part de mes questions sur la relation du lieu de conservation et de présentation avec les lieux qui le fondent, hors les murs, juste de l'autre côté, là où il y avait les usines, les mines, les docks, les hangars et les hommes : ouvriers, employés et ingénieurs... là où se fondent encore nos regards croisés parfois médusés ou gênés mais absolument essentiels pour comprendre et agir.

Nouveaux visages du patrimoine, table ronde

Jean-Marc Eder, comédien de la troupe permanente du Théâtre national de Strasbourg, dirigé par Stéphane Braunschweig

Depuis l'installation de Stéphane Braunschweig à la direction du TNS en juillet 2000, une collaboration fructueuse a été mise en place entre le service éducatif des musées de Strasbourg, dirigé par Margareth Pfenninger, et le TNS.

Cette collaboration a pris différentes formes.

Lectures itinérantes

- *Dans les expositions temporaires :*

- Sébastien Bourdon en janvier 2001

Textes lus : *Art poétique* de Jean Boileau ; tragédies de Racine.

- Théodore Chassériau en septembre 2002

Textes lus : *Les Orientales* de Victor Hugo ; *Othello* de Shakespeare

- Ernst Ludwig Kirchner en avril 2003

Textes lus : *La Montagne magique* de Thomas Mann ; *Sketches* de Karl Valentin ; *Autocritique* de Kirchner.

- *Dans les collections permanentes* du musée d'Art moderne et contemporain en octobre 2001

- *À l'occasion du Printemps des musées* au palais de Rohan en mai 2001 et mai 2003 avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique du TNS.

Ces lectures ont permis de mêler les publics des deux institutions.

Spectacle

À l'occasion de l'exposition temporaire au MAMCS de la reconstitution du salon de réception de la Juryfreie Kunstschau, d'après les aquarelles de Wassily Kandinsky – œuvre appartenant au Centre Georges Pompidou –, le TNS a présenté un spectacle de 40 minutes dans la salle reconstituée.

Il s'agit d'une salle octogonale de 100 m² dont les murs sont des toiles peintes par Jean Vidal à partir d'aquarelles de Kandinsky. Les consignes de sécurité limitant à 19 le nombre de personnes dans la salle, nous avons d'abord imaginé une scénographie permettant à 15 spectateurs de s'installer pour assister au spectacle. Puis nous avons demandé à deux musiciens travaillant en musique électronique improvisée de s'inscrire dans le dispositif Salle + Spectateur. Enfin deux acteurs se sont ajoutés à l'ensemble pour lire ou dire des textes écrits par Kandinsky. Ces textes étaient de trois types :

- textes autobiographiques : *Regards sur le passé* ;

- textes poétiques : *Klänge* ;

- textes théoriques : *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier* ; *Point et ligne sur plan*.

La mise en situation et l'interprétation par des acteurs de textes théoriques permet d'apporter à ces textes une légèreté, un humour, qui en facilite l'accès et enrichit l'approche que l'on peut avoir d'un artiste.

Par exemple, au cours de ce spectacle, un comédien interprétait le texte de Kandinsky suivant sur le point dans l'espace :

Par exemple, prenons la phrase :

Aujourd'hui je vais au théâtre.

Déplaçons le point de sa position pratique et utilitaire dans une position inutile, donc alogique.

Aujourd'hui je vais. Au théâtre

Il est évident que dans ce cas le changement du point peut encore paraître logique – soulignant le but, insistant sur l'intention, claironnant.

Mais si je le déplace comme ceci :

Aujourd'hui je. Vais au théâtre

L'alogisme devient flagrant, bien qu'il puisse encore s'expliquer comme une faute de typographie. La valeur intérieure du point apparaît comme un éclair, mais est aussitôt effacée.

Déplaçons maintenant le point de sa position utilitaire et pratique de sorte qu'il se trouve à l'extérieur de l'alignement de la phrase.

Aujourd'hui je vais au théâtre

Dans ce cas, le point exige un espace plus libre plus grand pour que sa résonance s'affirme. Pourtant ce son reste fragile, modeste et est submergé par le voisinage de la phrase.

L'agrandissement de l'espace libre et des dimensions du point diminue la résonance de l'écriture et le son du point gagne en clarté et force.

Le point, arraché ainsi à sa position habituelle, prend maintenant l'élan pour faire le bond d'un monde à l'autre, se libérant de sa soumission et du pratique utilitaire. Le point commence à vivre comme un être autonome et de sa soumission il évolue vers une nécessité intérieure. C'est là le monde de la peinture.

Extrait de *Point et ligne sur plan* de Wassily Kandinsky

Ce texte mis en scène et interprété par un acteur a pris une dimension ludique. Le point est devenu objet poétique qui navigue autour des spectateurs, matérialisé par l'acteur et par les sons produits par les musiciens, la théorie de Kandinsky a ainsi pu être perçue avec tout son relief. Le spectacle a reçu un accueil très chaleureux aussi bien de la part de gens de théâtre que de gens issus des arts plastiques.

Stage

Deux journées de formation ont été organisées par l'Action culturelle du rectorat, le MAMCS et le TNS en direction de tous types d'enseignants, sur le thème "Appréhender une œuvre d'art plastique à travers une approche théâtrale". Ce stage était codirigé par un intervenant du MAMCS et un intervenant du TNS.

La première journée a été organisée autour d'une exposition de l'artiste conceptuel brésilien Cildo Meireles, la seconde autour d'une exposition de dessins de E. L. Kirchner. Le déroulement des journées étant identique, voici le détail de la première journée :

9 h-10 h : Visite libre de l'exposition avec la brochure fournie par le musée.

10 h-10 h 30 : Présentation de l'œuvre "Maruhlo" par un intervenant du service éducatif. Il s'agissait d'une installation datant de 1991 réactualisée pour l'exposition de Strasbourg. L'œuvre est une jetée de bois qui surplombe un sol couvert de livres composés d'images en gros plan de la mer, ces livres sont agencés en une sorte de patchwork.

10 h 30-15 h : Atelier dirigé par un comédien autour de l'œuvre "Maruhlo".

Il s'agissait de réaliser différentes "mises en espace" à partir de :

- textes théoriques sur l'œuvre ou interviews de l'artiste ;
- textes politiques (*Manière de voir – La Ruée vers l'eau*) ;
- textes littéraires et poétiques proposés par l'artiste (João Guimarães Rosa, Borges, Fernando Pessoa).

Une mise en espace d'un texte par un groupe consiste à trouver la meilleure répartition du texte entre les lecteurs ainsi que la meilleure disposition des lecteurs dans l'espace proposé afin que le sens du texte nous parvienne le plus clairement possible.

L'objectif général étant de trouver un positionnement physique et intellectuel par rapport à l'œuvre proposée.

L'un des principaux buts de cette journée était de faire prendre conscience aux stagiaires de la difficulté de confronter un texte à une œuvre plastique. Les imaginaires développés par ces deux médias peuvent se télescoper et l'on peut ainsi nier l'œuvre ou bien se servir du texte comme d'une musique de fond. Il s'agit donc de trouver au contraire comment créer des tensions entre les deux éléments afin qu'ils interagissent et s'enrichissent l'un l'autre.

Conclusion

Introduire, au sein d'une exposition, des textes permettant d'élargir la palette d'interprétation des œuvres et donner à des textes théoriques une légèreté qui les rendra plus accessibles, voilà les axes que nous développons dans cette collaboration entre le TNS et les musées de Strasbourg depuis trois ans pour le plus grand plaisir de nos abonnés respectifs.

Nouveaux visages du patrimoine, table ronde

Théâtre national de Chaillot

"L'art d'être spectateur"

Un projet imaginé par Dominique Hervieu, chorégraphe, responsable de la mission jeune public au TNC

Depuis près de trois ans, les actions d'éducation artistique proposées par le théâtre national de Chaillot sont basées sur deux grands principes.

Des ateliers de pratique des arts conduits par les artistes créateurs d'une œuvre programmée à Chaillot

C'est à partir de ces ateliers, dirigés par des interprètes, des chorégraphes ou des metteurs en scène, que les participants pourront affiner leur subjectivité et leur compréhension des démarches d'artistes. Ces expériences d'acteurs, fortes et originales, nourries de l'émotion du spectacle constitueront le terrain sensible pour que les élèves accèdent à une pensée élargie sur l'art : celle qui permet de se construire une réelle curiosité esthétique.

Au cours de ces ateliers, les participants vivront des expérimentations sensibles, en relation avec les créateurs. Ils éprouveront la mise en jeu concrète de leur corps de façon charnelle et sensible, au cœur de l'expérience artistique, de leur subjectivité, et en relation avec l'imaginaire d'un créateur. Cette façon de considérer la relation à l'art et au corps me paraît essentielle aujourd'hui dans l'éducation. En effet, dans ce monde de virtualité, de déréalisation et aussi de "crise" de valeurs et de sens, le corps ne représenterait-il pas une manière sensible et élaborée d'éprouver sa singularité, de constater la réalité de sa propre existence, une manière de reprendre chair ?

Ces rencontres avec les artistes, ces expérimentations sensibles, de mon point de vue, constituent une occasion de reprendre chair et une chance supplémentaire d'éprouver du plaisir en art. Plaisir dans le sens d'une stimulation du sentiment de la vie et de sa multiplicité, de la considération d'une "infinité de points de vue" qui ne se laissent jamais réduire à une unité, à la totalité d'un univers mais, au contraire, qui restituent la force de l'imagination, dans sa capacité à interpeller toutes les idées reçues, à surprendre, interroger, troubler.

Des voyages parmi les arts, sortes de parcours artistiques interdisciplinaires

Nous imaginons avec les artistes invités au TNC, à partir de leur spectacle, des dialogues, des confrontations, avec d'autres œuvres, d'autres pratiques dans un sens de collage, de méli-mélo, de surprise, de jeux de référence...

Nous souhaitons qu'au cours de ces voyages parmi les arts, les élèves puissent être surpris par les associations d'œuvres proposées par les créateurs et qu'ils puissent eux-mêmes créer des liens singuliers, entre un spectacle hip-hop et des sculptures égyptiennes par exemple, ou entre une pièce de théâtre et l'art de l'autoportrait, ou encore entre l'univers d'un créateur et son musée imaginaire...

À l'intérieur de ce nomadisme esthétique, nous proposerons aux élèves spectateurs de créer des liens entre des œuvres disparates, des peuples éloignés, des époques distantes. De ces harmonies inattendues naîtront questionnements, émotions, surprise, véritables impulsions pour une éducation artistique basée sur l'art du mélange, le jeu des rencontres, la mobilité des références, l'esprit de curiosité.

Entrer par surprise dans les grandes œuvres de l'histoire du monde, les faire se croiser, se rencontrer, se confronter dans l'esprit et dans le corps d'un enfant d'aujourd'hui, voilà en résumé l'objectif de *Chaillot nomade*.

Cette action n'a de sens et de valeur que si, dans le cadre des enseignements, elle est relayée, déployée, agie dans les disciplines enseignées comme argument, comme moteur vivant, comme motif de la relation au savoir et de l'acte même d'apprendre.

Dans cette perspective de pluralité et d'hommage à la diversité, nous tenterons de proposer aux élèves de "voir le monde avec le plus grand nombre d'yeux possible" (Nietzsche). Ainsi au cœur du désir de faciliter l'accès à l'art par la rencontre d'œuvres fortes, par les expérimentations vécues avec des artistes, ou les voyages parmi les arts, je souhaite que nous évitions toute théorie normative de l'art, au profit d'une ouverture réelle aux singularités sensibles et aux imaginaires des artistes d'aujourd'hui.

"L'art est un jeu entre tous les hommes de toutes les époques."
Marcel Duchamp

Nouveaux visages du patrimoine, table ronde

Jean-Michel Maulpoix, poète, écrivain

De la responsabilité du poète...

Je voudrais dénombrer quelques éléments susceptibles d'entrer dans la composition et la définition d'un *devoir* du poète. Ce "devoir" dont Rimbaud formulait *in extremis* la nécessité au moment de quitter la poésie, dans le célèbre "Adieu" final d'*Une Saison en Enfer* ("je suis rendu au sol avec un devoir à chercher et la réalité rugueuse à étreindre"), ce devoir qui donnait à la poésie son congé, je voudrais le formuler cette fois comme inhérent à la poésie même, et constituant en quelque manière son exigence, sa morale propre. Ou plutôt faudrait-il l'entendre comme l'ultime objet de sa *chercherie* (pour reprendre un mot de Baudelaire, cher à Philippe Beck), puisque ce devoir n'est pas établi, mais reste aujourd'hui à chercher dans le singulier travail du poème dont nous savons bien qu'il n'est étranger ni à l'illusion, ni au leurre, la chimère ou l'excès...

Posant ainsi l'enjeu de la poésie en terme de devoir, je suis conscient de renverser la perspective qui longtemps fit du poète une tête inspirée, douée d'un singulier *pouvoir*, reçu des dieux ou de la muse. Un pouvoir mythique ou mythologique, dont il se trouvait en quelque manière investi à son corps et à son esprit défendant et auquel s'attachait par conséquent davantage d'irresponsabilité que de responsabilité... Pouvoir qui, dans le pire des cas, serait de faire ou dire n'importe quoi, et de se nourrir comme l'Ardennais de *mensonge*. Pouvoir qu'il s'agit bel et bien de quitter, peut-être en retournant la poésie contre elle-même afin qu'elle se réévalue, ou afin qu'on s'en sorte sans renoncer à écrire...

En vérité s'agit-il cette fois de passer du pouvoir et de la *mission* (messianique et prophétisante, façon Victor Hugo) à la *charge*, et donc aussi bien de substituer aux figurations néoplatoniciennes, toutes aériennes du poète, comme "chose légère, ailée, sacrée", l'idée d'un fardeau dont le poète moderne se trouverait chargé en vertu de son travail même. Charge, fardeau, devoir ou responsabilité inhérents à la "jalouse pratique" d'écrire, laquelle reste à penser en termes d'exigence. Laquelle reste aussi à maintenir contre tout ce qui la décourage, à commencer par sa propre fatigue, si j'en crois ces vers de Philippe Jaccottet, extraits de *Pensées sous les nuages* :

Le poète tardif écrit :

"Mon esprit s'effiloche peu à peu.

*Même la passerose et la mésange me semblent lointaines,
et le lointain de moins en moins sûr.*

*J'en arriverais presque à demander
qu'on me décharge de ce sac de lumière :
drôle de gloire !"*

Ce devoir est d'abord un devoir à l'endroit du langage, si le poète est pour commencer cet écrivain qui se penche sur le langage avec un soin, une attention, des vues et des visées particulières. Celui qui tient compte scrupuleusement du sens des mots, mais qui ne s'en tient pourtant pas à la définition étroite du dictionnaire, soucieux qu'il est de leurs potentialités et de leurs "reflets réciproques". Celui qui redistribue la langue en figures. Celui qui veille sur sa mémoire aussi bien que sur son éclat. Celui qui est attentif à sa justesse autant qu'à sa capacité d'invention. Celui qui demeure attaché par une espèce de piété aux vingt-quatre lettres de l'alphabet :

"(...) s'il a, recréé par lui-même, pris soin de conserver de son débarras strictement une piété aux vingt-quatre lettres comme elles se sont, par le miracle de l'infinité, fixées en quelque langue la sienne, puis un sens pour leurs symétries, action, reflet, jusqu'à une transfiguration en le terme surnaturel, qu'est le vers; il possède, ce civilisé édénique, au-dessus d'autre bien, l'élément de félicités, une doctrine en même temps qu'une contrée¹."

Établir dans sa langue une doctrine et une contrée, tel serait le premier devoir du poète. Responsabilité quant à la fixation et à l'établissement de la langue en laquelle il écrit, et quant à sa capacité de se transfigurer en œuvre. Responsabilité donc quant au vers, dès lors que celui-ci, même en prose, constitue le "terme surnaturel" de l'exigeant travail d'écrire...

Ce devoir est ensuite un devoir d'éveil et d'attention à l'endroit du *monde* : un poète est un être pour qui le monde extérieur existe. Un être qui, idéalement, ne devrait détourner les yeux de rien. Il s'arrête aux objets les plus humbles et il prête voix au monde muet. Au pain, au cageot et à l'anthracite. Il dit cette *terre* où nous sommes, à peine moins fragile et provisoire que nous. Il ajoute, il conjoint, il disjoint, il constitue le réel en monde. Sa tâche est de saisir des rapports, son devoir qu'ils soient vrais.

Lorsque le poète chante le crépuscule du matin ou du soir, lorsqu'il s'oriente vers le lointain ou fait valoir le proche, lorsqu'il travaille à rapprocher dans la langue, par le jeu des images, les réalités les plus éloignées, il trace les coordonnées mêmes de l'espace et du temps, les méridiens de notre séjour. Il borde, déborde, reborde notre existence en son lit de langage. Ce qui implique une responsabilité à l'endroit des *limites*, puisqu'il lui incombe toujours de nous rappeler combien la grandeur de cette vie est d'être "brève et pleine entre deux abîmes". Poète, celui qui voit et dit ce qui est là, en gardant l'œil sur "autre chose".

Ce devoir à l'endroit des limites est devoir de *mémoire* et de *proposition*, puisque le poète qui fait œuvre et qui élabore des objets plus durables que lui se trouve investi d'une double responsabilité à l'endroit du passé et de l'avenir. S'il lui appartient d'établir la présence, c'est-à-dire de répondre à la question "Quand sommes-nous ?", "Où sommes-nous ?", il porte également son regard dans "les années profondes" (Baudelaire), du côté de ce que Quignard appelle "le jadis", car il est "le Montreur des choses passées" (Mallarmé). Il lui appartient d'établir le présent ou la présence aussi bien dans son rapport vif et fugace au circonstanciel et à l'éphémère que tenu, retenu et rebordé entre ses bordures de néant.

Son devoir à l'endroit du monde est donc aussi bien un devoir à l'endroit d'*autrui*, du *semblable* et du *prochain* : son travail ne se contente pas de parler ou de chanter en direction des semblables, il établit l'existence même du semblable et du prochain en remettant sans cesse l'identité en question par le jeu des figures. En considérant *l'ipse* autant que *l'idem*, en posant vis-à-vis de tout être comme de tout objet, cette double question "qu'est-ce que le propre ?" et "qu'est-ce que l'autre ?".

Travail d'amour est le poème, lorsqu'il parle avec flamme, précaution et douleur des êtres chers, présents ou disparus, auxquels il s'offre ou se dédie. Et devoir d'amour lorsqu'il entend émouvoir plutôt que séduire, puisque "s'adresser" ne lui suffit pas et qu'il lui faut toucher, comme avec les mains, un cœur mis à nu.

Ce devoir à l'endroit d'autrui l'est donc encore à l'endroit de la *pensée*, du *sentiment* et de la *sensation*, c'est-à-dire de tout ce qui constitue la vie humaine en sa substance et sa mobilité. De même qu'il ne devrait détourner les yeux de rien de ce qui existe au-dehors, le poète devrait prendre en compte la totalité du dedans : désirs, pensées, tristesses ou joies, espérances ou détresses...

Quand Octavio Paz affirme que le poète a charge d'âme, c'est peut-être bien dire qu'il veille sur l'humanité en prenant en compte jusqu'à l'inhumain, alerté de ce qui creuse le vide en nous tout autant que de ce qui nous emplit, soucieux de ce qu'André Green appelle "le travail du négatif".

¹ "La musique et les lettres", *Œuvres complètes. Op. cit.*, p. 646.

Au poète d'établir l'espace où puissent entrer la plainte et la louange : tenir le langage de la valeur et du sentiment.

Au poète d'instaurer la résistance du mètre au chiffre, de la mesure à la spéculation et du rythme de la parole humaine aux bruits de la technique et du négoce.

Au poète de faire montre d'une certaine tenue (autre forme de résistance) *dans* ce qui existe aussi bien que *de* ce qui existe : cohésion et cohérence, en définitive, de l'être et du milieu en son parler soutenu.

Au poète de montrer les liens, puisque l'homme à travers l'histoire loin d'accomplir l'esprit n'a fait qu'accroître la distance et la séparation.

Devoir d'observation, de considération, d'éveil et d'attention, vues et visées particulières, le devoir du poète est pour beaucoup une *histoire d'œil*. En premier lieu, le poète est responsable de son regard, et de sa mise en œuvre, tel que de l'œil à la plume il circule, ou de la pensée à la phrase. Qu'il soit visionnaire, voyant ou simple témoin, c'est à la fois le visible et l'invisible qu'il garde en vue.

Souvenons-nous de la définition proustienne de l'artiste dans *Contre Sainte-Beuve* : il est celui dont le regard lève pour nous "le voile de laideur et d'insignifiance qui nous laisse incurieux devant l'univers". Celui qui nous dit "Regarde, Regarde"².

Dans sa conférence de 1907 intitulée "Le Poète et l'époque présente", Hugo von Hofmannsthal définit l'artiste comme celui en qui "tout doit et veut se réunir"; il est un point nodal et focal, attentif et sensible à toutes choses : "on dirait que ses yeux n'ont pas de paupières".

Lorsque Mallarmé compose son "Toast funèbre", en hommage à Théophile Gautier, c'est entre tous les sens le regard qu'il choisit d'élire :

*Le Maître, par un œil profond, a, sur ses pas,
Apaisé de l'Éden l'inquiète merveille
Dont le frisson final, dans sa voix seule, Éveille
Pour la Rose et le Lys le mystère d'un nom.*

Selon Mallarmé, les forces de la vie ne peuvent perdurer qu'aveugles à leur propre splendeur. Et c'est à cet aveuglement que répond la tâche du poète, "chargé de voir divinement".

Je suis tenté d'ajouter encore, en dépit ou à cause de leur anachronisme même, deux devoirs oubliés : un devoir d'espérance et un devoir de beauté. L'espérance, qui n'est pas tout à fait l'espoir, me paraît pouvoir être puisée avec "l'énergie du désespoir" dans le maintien même d'une tâche (le travail d'écrire) que tout l'aujourd'hui semble destiné à empêcher. Espérer, ce serait au moins à la façon de Michaux s'exclamant, après avoir tant frayé les voies du négatif, "je dois donner confiance, donner courage". Il m'importe de faire entrer dans une éthique de l'écriture, à côté du devoir de vérité, une proposition telle que "se dégager de l'amertume". Un écrivain est un homme que sa révolte même doit conduire à acquiescer à la condition terrestre.

Quant à la beauté, qui longtemps se confondit avec le Bien, on sait que Baudelaire l'a adorée comme une déesse froide et implacable, détachée à la fois du sentiment et de la morale. On sait aussi que Rimbaud l'a assise sur ses genoux et l'a injuriée. On sait que toute la poésie moderne porte plus ou moins l'idée d'une perte, d'un retournement, d'une humiliation, d'un assassinat ou d'un congé de la beauté. C'est le laid que recherchent délibérément certaines écritures contemporaines de l'aggravation. Ainsi Christian Prigent prône-t-il quelque chose comme le "jeté veule" d'une diction expressionniste. Il entend dessiner sur le papier "quelque chose de brut, de rogue et de crispé"³.

Je ferai mienne une réaction vive, comme celle, tout récemment⁴, du poète allemand Michael Krüger affirmant ceci :

La loi inhérente à tout poème est la recherche désespérée, quoique désespérée, de la beauté. Et tout lecteur de poèmes veut participer à cette recherche de la beauté. (...)

² *Contre Sainte-Beuve*, La Pléiade, 1971, p. 178.

³ *Une erreur de la nature*, p. 182.

Celui qui aspire au laid et à l'augmentation des déchets n'a pas besoin du labeur de poésie.

En ce temps, le devoir du poète est de dire où se trouve l'humain : le montrer, le cerner, en établir la carte. Sa tâche n'est pas seulement, comme certains semblent le croire aujourd'hui et y insistent, de souligner durement l'inhumanité de l'Époque. Il me semble en effet que nous connaissons mieux aujourd'hui ce qui nous détruit que ce qui nous garde en vie. Il ne s'agit ni d'aggraver ni d'arranger les choses, mais de retrouver nos raisons d'être. Tisser et tirer obstinément sur le papier les quelques fils sur lesquels nous pouvons nous tenir en équilibre.

Faire en sorte que cette vie soit un peu moins absurde, voilà ce que l'on pourrait demander au poète. Ne l'embellissez pas artificiellement, ne nous trompez pas sur la vérité des choses, mais montrez-nous plutôt de quelle pâte nous sommes faits et combien il entre de rêve et de désir dans la composition de nos jours. Expliquez-nous d'un mot, dans le regard de la passante, les conditions de l'espérance et de l'amour. Dites-nous ce qu'est le temps de vivre et de mourir. Empêchez-nous donc de nous perdre et de nous jeter dans ce qui nous dévore. On ne doit attendre rien moins du poète que la vérité toute nue et tout entière, non pas abstraite et générale, mais concrète et radicale, et telle surtout que s'y trouvent ainsi réévaluées nos raisons de vivre.

Tel serait le devoir de *chercherie* du poète. Son enjeu n'est ni plus ni moins que la raison d'être. En sa visée ultime, et quel que soit son prétexte, son point de départ plus ou moins circonstanciel, la poésie ne vise rien moins qu'à réévaluer sur le vif (dans le vif d'une expérience) nos raisons d'être. En tenant le réel et l'idéal vis-à-vis l'un de l'autre, en confrontant sur l'axe du temps ce qui est, ce qui a été, ce qui pourrait être, en faisant donc la somme du possible et de l'impossible, la poésie fait valoir et évalue nos raisons de vivre. Elle évolue du côté de la valeur. Ou elle tend vers la valeur.

⁴ Le 13 mai à la BNF, lors de la première journée organisée par Michel Deguy sur le thème “ Une politique mondiale de la poésie ”.

Chemins d'accès, travaux en ateliers

Atelier 1 : le modèle en question

Animé par **Gérard Noiret**
Écrivain

Il s'agit ici de dégager la dynamique des apprentissages oscillant entre assimilation mimétique du modèle et rupture créatrice, de remettre la création au centre du processus pédagogique, mais aussi de proposer par l'exploration des ratures une relecture des " monstres sacrés ".

Le modèle en question (s) : *Les Ménines* de Velasquez

Évelyne PANATO, Maison du geste et de l'image

Le modèle en question(s)

Depuis sa création en 1983, la Maison du geste et de l'image s'efforce de favoriser l'accès des pratiques artistiques et culturelles aux publics adolescents les plus variés, publics qui en sont souvent très éloignés pour des raisons diverses.

Cette démocratisation de l'accès à ces pratiques passe par l'obligation scolaire et par la volonté des enseignants d'inscrire certaines démarches de découverte dans leur propre pédagogie, dans le cadre de leurs cours en classe entière, sans choix spécifique des élèves, comme tout autre projet pédagogique.

La démarche n'en est pas banalisée pour autant car, quoique inscrite dans l'emploi du temps scolaire des élèves, elle entraîne un certain nombre de modifications des méthodes de travail habituelles :

- modification des horaires pour "tuiler" le temps scolaire, dit "obligatoire", et le temps dit "libre" ;
- modification du lieu de travail pour "tuiler" l'école et un autre espace spécifique des activités proposées ;
- modification de la relation à l'enseignant qui n'est plus seul en face d'eux mais en partenariat avec un artiste pour "tuiler" les compétences ;
- modification de la méthode d'apprentissage qui passe par une pratique pour "tuiler" l'action et la réflexion.

Tous ces déplacements du temps, de l'espace, des personnes et des méthodes sont indispensables au déplacement attendu de l'élève, dans son être, sa culture, sa pensée.

Spécialisée dans le geste et l'image durant les années 1980, soit le théâtre et l'audiovisuel, ou encore les arts du spectacle vivant et des arts visuels, la Maison du geste et de l'image a diversifié et croisé les disciplines artistiques dès le début des années 1990 pour offrir de plus en plus fréquemment des démarches pluridisciplinaires dans le cadre de ses ateliers.

***Les Ménines* de Vélasquez**

L'exemple du travail mené sur le tableau de Vélasquez, *Les Ménines*, date de cinq ans mais il est tout à fait représentatif du décloisonnement artistique et social que nous cherchons à provoquer. Inscrit dans l'atelier "Le modèle en question", il aurait aussi pu être inscrit dans l'atelier "Regards croisés" ou encore dans les deux autres ateliers.

C'est donc l'intitulé de l'atelier qui va orienter la présentation de l'expérience puisqu'il s'agit bien d'une expérience : le plasticien, Pierre Baqué, qui mène l'atelier avait rencontré l'enseignante et ses élèves l'année précédente dans le cadre des manifestations de fin d'année de la MGI. Touché par le vécu des élèves, il a souhaité aller vers elles pour leur faire partager sa passion des grandes œuvres du patrimoine de la peinture classique. Il souhaitait chercher des moyens pour leur faire partager l'émotion artistique, faire qu'elles soient touchées à leur tour, qu'elles sentent que ce patrimoine était aussi le leur.

L'objet

L'enseignante, Marie-Christine Touchelay, et le plasticien, Pierre Baqué, se sont accordés pour provoquer la rencontre avec une œuvre emblématique du patrimoine, œuvre dont le nom a une résonance très particulière : comme *La Joconde*, *Les Ménines* fait partie des œuvres souvent évoquées dans la littérature aussi bien que dans les médias. C'est une œuvre qui fait référence, qui est un modèle du genre comme on dit.

Comme tous les modèles, il est synonyme d'une certaine culture et il a souvent le caractère inhibant du monstre sacré qu'il "faut" connaître, ce qui mène souvent à un rejet pur et simple.

Lorsque madame Touchelay a parlé à ses élèves, il y a eu une réaction de rejet beaucoup plus large de toute culture "institutionnelle", pour le principe. Mais l'adhésion des élèves d'une part n'était pas sollicitée et, d'autre part, se devait de passer par la nouveauté de la démarche.

La démarche

Face aux enjeux spécifiques du portrait, de ce qu'il traduit des personnages, de leurs relations hiérarchiques ou intimes, de la société de l'époque, de la position et du point de vue du peintre, etc., il a d'emblée été question d'engager les élèves dans une position analogue à celle du peintre, avoir à faire un portrait, pour les amener à se poser les questions de ce qu'on représente, comment et pourquoi.

L'objectif était, d'une part, de faciliter l'appropriation de l'œuvre elle-même, avec ses caractéristiques, d'autre part, de susciter des travaux personnels de la part des élèves, liés au portrait bien sûr, mais à l'aide d'outils d'aujourd'hui. Comment passer du mimétisme à la transposition pour apprendre, faire sien.

Un travail en deux temps a été proposé à toutes les élèves :

– le premier consistait à décomposer et à recomposer le tableau lui-même, par la copie, le découpage, le dessin "en miroir", en utilisant ses mains, le crayon, le pinceau, l'encre, les couleurs, les formes les plus proches du tableau mais en y ajoutant des traces de sa propre culture d'origine comme les tissus des robes, etc. ;

– le deuxième consistait à réaliser, en vidéo, un court portrait d'une camarade de classe pour avoir à expliquer les raisons de leur choix, se familiariser avec un autre type d'image, de représentation, apprendre, là aussi, à regarder, à analyser, à traduire.

À côté du professeur et du plasticien, une réalisatrice, Séverine Vermersch, a donc été invitée à faire travailler les élèves en vidéo. Cette même réalisatrice a également réalisé le témoignage vidéo de l'atelier.

Les enjeux

Pour cet atelier spécifique, constitué d'élèves entretenant une image très négative d'elles-mêmes, de leur culture d'origine, de leur orientation professionnelle et de leurs perspectives d'insertion sociale, il s'agissait avant tout d'ouvrir l'horizon, de faire ressentir des possibles, de poser un regard sur elles, de leur prêter attention pour qu'elles acceptent de se regarder autrement aussi.

Il fallait pour cela travailler autant sur le lien que sur la rupture : montrer comment leur propre culture pouvait nourrir le projet, par les dessins, les couleurs en écho aux tonalités du peintre, et montrer également comment l'oubli de sa propre culture est nécessaire pour entrer dans un autre univers, comment il faut dépasser ses propres appréhensions, le respect dû aux œuvres pour parvenir à "bouturer", "hybrider", "métisser", construire un entre-deux pour en faire un socle de culture commune.

Pour l'enseignante, l'un des enjeux consistait à favoriser la réalisation pleine et entière d'un projet pour que les élèves fassent l'expérience d'un parcours aboutissant à une réalisation individuelle et collective.

Chaque élève a donc réalisé individuellement un portrait en vidéo et les travaux collectifs ont mené à une exposition.

La verbalisation des acquis n'a pas été en reste car chaque soir un travail d'écriture venait clore la journée et ses apprentissages. Les différentes étapes étaient nommées, comme les outils, les actions, les matières utilisées.

Les acteurs

La relation entre les élèves et les adultes a été déterminante, de même que la relation avec la Maison du geste et de l'image, ses espaces, ses équipements. Le plasticien a avoué que lui aussi se trouvait dans un contexte nouveau pour lui et que lui aussi avait beaucoup appris des élèves. La dynamique s'est établie dans la réciprocité et la confiance.

Les décalages de temps, d'espace, de durée de l'action ont permis de créer un contexte favorable à une rencontre exceptionnelle et mémorable.

Le bilan

Selon le témoignage du professeur, les élèves, après cet atelier, avaient pris l'habitude de venir en classe avec le matériel nécessaire pour écrire. Cela même semblait un succès inespéré.

De telles occasions mobilisent un grand nombre de personnes et devraient être renouvelées pour porter des fruits à long terme. Chaque groupe demande une attention particulière. Aucune démarche n'est applicable systématiquement. Les chemins d'accès sont toujours à réinventer avec et pour les personnes qu'ils concernent. Ils requièrent une très grande disponibilité, souplesse et humilité tout à la fois. La toile de la culture commune ne se sépare pas du métier à tisser.

Maison du geste et de l'image

42, rue Saint-Denis

75001 Paris

Évelyne PANATO

Directrice

Tél. : 01 42 36 33 52

epanato@mgi-paris.org

Site : www.mgi-paris.org

Le modèle technique

Bruno JACOMY, Musée des Arts et Métiers

Le musée des Arts et Métiers a deux siècles d'existence. Deux siècles qui ont été marqués par l'une des plus grandes mutations qu'ait connues l'histoire de l'humanité. Pour les XIX^e et XX^e siècles, les objets conservés en ses murs sont, pour beaucoup, les traces encore vivantes de la grande aventure culturelle de la diffusion de la science expérimentale. Au cours du temps, ces traces matérielles ont toutefois acquis un nouveau statut. D'outils scientifiques ou didactiques, les astrolabes, gazomètres, pendules ou cyclotrons sont devenus les éléments clés d'un patrimoine unique au monde. Le conservatoire de l'innovation technique originel est devenu, de fait, le musée de notre aventure scientifique et technique passée. Au cours du temps, le musée a accumulé, à travers ses prototypes, de multiples traces de *la technique en train de se faire*. Comment donc redonner une légitimité à ces objets inanimés, les utiliser pour ce qu'ils ont toujours été, des moyens de faire progresser la connaissance du monde qui nous entoure ?

Plusieurs dispositifs ont été mis en place pour développer une culture de la curiosité par le questionnement des objets : des démonstrateurs sont chargés de guider le visiteur selon un scénario préétabli ou spécifique et de reproduire devant eux une expérience, mais le visiteur dispose aussi d'interactifs ou de modèles animés et répliques pour qu'il puisse redécouvrir par lui-même la fonction et l'usage des objets présentés. Ces initiatives sont un moyen de réviser nos schémas de pensée, pour ne pas prendre les choses telles qu'elles sont, mais dégager tout ce qui peut être facteur de création et d'innovation. Comment faire cela avec des enfants ou des adolescents ?

Ateliers et démonstrations, outils de découverte

Depuis sa réouverture, le musée des Arts et Métiers a lancé des *ateliers pédagogiques* à l'attention des classes scolaires, ou des jeunes visiteurs hors cadre scolaire lors des mercredis ou des vacances scolaires. Une vingtaine de thèmes d'ateliers sont ainsi proposés, qui se caractérisent par un fonctionnement en deux volets successifs : le volet historique dans le musée, devant des objets patinés qui suscitent l'émotion par le fait qu'ils sont "sacralisés" derrière leur vitrine, et le travail en atelier où l'enfant manipule des machines, des outils, et où il construit quelque chose qu'il va emporter avec lui ; il s'approprie ainsi un petit bout du musée. Ces deux facettes sont indispensables pour ressouder ces éléments qui sont disjoints aussi bien dans le monde de l'entreprise que dans celui de l'école, c'est-à-dire redonner à la technique la place qui lui revient dans l'histoire et dans le monde.

Ainsi, dans l'atelier "Jeux de vélos", les différentes étapes de l'évolution du vélo sont présentées devant la collection de cycles du domaine Transports ainsi qu'au travers d'un livret-jeu. Dans l'atelier, les jeunes découvrent les principes de la draisienne, du vélocipède Michaux et du grand-bi grâce à la manipulation de Meccano. L'atelier s'achève par la reconstitution d'un des trois cycles.

À travers cette découverte de l'évolution de techniques souvent familières, nous espérons que le musée pourra, comme il l'a fait pour des générations, jouer son rôle d'éveilleur de vocations, attirer des enfants vers le monde des techniques et des sciences.

Musée des Arts et Métiers

Conservatoire national des Arts et Métiers

292, rue Saint-Martin

75003 Paris

Bruno JACOMY

Directeur adjoint et chef du département pédagogique et culturel

Tél. : 01 53 01 82 32

Fax : 01 53 01 82 34

Jacomy@cnam.fr

Site : www.arts-et-metiers.net/ puis Visites et activités / Les ateliers pédagogiques

Le modèle typographique

Alan MARSHALL, Musée de l'Imprimerie de Lyon

Les musées du livre possèdent un atout considérable dans le domaine de la médiation culturelle dans la mesure où la typographie et la mise en pages ont la particularité d'être des champs d'activité à la fois patrimoniaux et actuels. En effet, tous ceux qui, aujourd'hui, utilisent dans leur vie quotidienne (personnelle ou professionnelle) les outils typographiques sophistiqués qu'offre n'importe quel ordinateur personnel entrent nécessairement en contact avec un patrimoine graphique vieux de 500 ans. C'est un cas extrême, et très révélateur, de la situation où la "distance" entre le public et le patrimoine est particulièrement réduite – à la différence d'un grand nombre de domaines artistiques ou techniques où le patrimoine est perçu (à tort ou à raison) comme étant extérieur à la vie quotidienne de l'individu.

Alan Marshall a commencé son intervention par une interrogation sur le modèle. Il nous a placés devant la question cruciale : quel modèle choisir ?

L'évidence est que nous vivons dans un monde de l'imprimé produit en masse, standardisé, industrialisé, en série. Néanmoins le modèle de départ reste toujours dynamique.

Cette évidence nous amène à faire trois constats :

- Nous vivons dans un univers graphique en prise constante avec le patrimoine : 95 % des productions graphiques utilisent des alphabets directement dérivés de la minuscule caroline et des capitales romaines.
- Il existe d'innombrables possibilités de mise en pages, d'agencements du noir et du blanc. Il faut ordonner le discours par des combinaisons sans cesse renouvelées des éléments de base.
- Les pratiques culturelles d'aujourd'hui jouent en faveur des musées de l'Imprimerie. L'ordinateur peut mettre en œuvre une hiérarchie de caractères et de typographies. Mais l'utilisateur peut également créer ses propres alphabets. On en compte plus de 30 000 en 2003.

La question essentielle du modèle référentiel est la suivante : où est-il ? Où est le patrimoine typographique ?

Trois pistes se dégagent alors pour les ateliers :

- La manipulation directe des caractères en plomb ou en bois. L'idée est d'interroger les élèves sur les formes et usages de la lettre d'imprimerie.
- Le deuxième atelier est plus symbolique. L'idée est de comprendre la connotation des caractères, notamment en ayant recours à des "contre-emplois". Les lettres ont toujours un sens ; elles sont à la fois des choses et la représentation des choses.
- Le travail du troisième atelier est centré sur la mise en pages. Les élèves plongent dans le musée permanent des techniques, des styles. Ils comprennent que la mise en pages est en constante évolution car elle exprime vraiment un univers, une idée. Il demeure que le propre de la typographie est d'être invisible.

Musée de l'Imprimerie de Lyon

13, rue de la Poulallerie

69002 Lyon

Alan MARSHALL

Directeur

(Service des publics : Sylvie Biron)

Tél. : 04 78 37 65 98

Fax : 04 78 38 25 95

alan.marshall@mairie-lyon.fr

Site : <http://www.bm-lyon.fr/musee/imprimerie.htm>

Site : <http://ihl.enssib.fr>

Le brouillon d'écrivain

Anne ZALI, Bibliothèque nationale de France

"J'y vécu aussi, de ces vies mêlées et confondues de mort qui nous arrivent et nous échappent depuis les coffres des Librairies. Que faisais-je ? Je ne lisais pas. Plus exactement je lisais seulement la peau du livre. Je touchais. Je remontais. J'allais m'approchant du biblique des livres, qui sont d'abord des objets magiques, des pâtes composées de peaux, de membranes d'arbre, de pellicules de roseaux d'Égypte, de peaux d'agneau de Pergame, de la peau des doigts humains. Les livres qui sont toujours encore finement tremblants de ces mémoires espérantes."
Hélène Cixous

"On touche à l'intouchable et on le sent."
Id.

Le statut du brouillon

Dans le champ très divers des objets patrimoniaux, le brouillon d'écrivain occupe un statut bien particulier :

- son émergence est relativement tardive puisqu'elle suppose réunies trois conditions, l'essor de l'industrie papetière (le parchemin était trop coûteux pour être gaspillé), le développement de l'imprimerie qui dépouille l'écrivain du contrôle sur l'écriture de la page, la valorisation du statut de l'auteur (ce que Bénichou appelle "le sacre de l'écrivain") qui tend à sacrifier ses avant-textes jusqu'alors pilonnés au profit des textes imprimés seuls à être conservés, jusqu'à l'orgueil romantique de la rature (on se souvient de la dédicace rédigée par Balzac au sculpteur David d'Angers : "il n'y a pas que les statues qui piochent"...) ;
- le brouillon est une sorte d'archive, il n'est pas destiné à être lu, c'est un dialogue intime de l'écrivain avec lui-même dans un espace réservé qui se situe à l'abri des regards dans le demi-jour du seul à seul, de l'autre côté de la vie socialement organisée (ainsi apparaissent les manuscrits de *L'Écume des jours*, au verso des formulaires de l'AFNOR).

C'est parfois le contraire d'une œuvre : un fragment, un dessin, un mot griffonné, quelque chose qui se suspend, un élan inachevé, une fulgurance illisible, un univers différent, séparé, brouillé par les remous d'avant-naissance, on ne peut qu'entrevoir cela, deviner parfois la vitesse de l'inscription, ce que Pierre Michon appelle les phrases "dansées"...

Et pourtant les brouillons (de "brod", broiet, bouillon) constituent un versant essentiel de l'accès aux œuvres, car notre relation à l'œuvre est toujours menacée de se figer en admiration, de se scléroser dans une posture de dévotion respectueuse qui n'ouvre aucune clé d'intelligence, ne dégage aucune chaleur, mais éloigne au contraire et clôt l'œuvre d'une barrière infranchissable. Le brouillon restitue à l'œuvre achevée sous sa forme imprimée ses amonts bouillonnants, sa nébuleuse foisonnante, ses blancs, ses vides, ses suspens, ses ratures, sa nervosité, son élan, il nous donne à voir l'écriture sous sa forme contagieuse de lien tremblant, lancé, repris, dans une respiration haletante, jubilatoire ou douloureuse. Le brouillon amène dans le champ des monstres sacrés du patrimoine un vent salubre qui défait les arrangements sur papier glacé et remet l'œuvre en mouvement.

Le brouillon éclaire l'œuvre (sans jamais résorber son obscurité) dans sa manière, son style, son passage vers une forme.

Et ce doublement :

- en tant qu'il constitue une sorte d'empreinte digitale de l'univers particulier d'un écrivain (sa couleur, son énergie, ses gestes de pensée, ses lignes d'effort, ses points d'effervescence) ;
- en tant que photographie secrète des sentiers de la création littéraire, exploration des coulisses de l'œuvre dans ses lieux et dans ses moments.

Plus que d'une lecture, il pourrait s'agir ici d'une contemplation agissante ?

Illustrations

Jules Romains, Plan des *Hommes de bonne volonté*, vol. V à XIV

Tableau des protagonistes et des thèmes

Cette double page emblématise la technique romanesque d'un écrivain unanimiste récusant la vision traditionnelle trop centrée sur l'individu et déployant l'histoire en une large fresque.

Mais elle évoque aussi irrésistiblement l'œuvre en formation, le bouillonnement de sa genèse, comme une série de constellations en travail à l'intérieur d'une nébuleuse, son aspect germinatif, son énergie de croissance à l'intérieur d'un cadre fixe permettant de faire tableau.

Notes préparatoires aux *Larmes d'Éros* de Georges Bataille.

Image d'une bibliothèque en désordre, désindexée, défaite, éruptive, volcanique, miroir inverse de la Bibliothèque où Georges Bataille travaille comme bibliothécaire exemplaire, au service du savoir, du classement, de l'ordre. Le brouillon dit la part secrète, tumultueuse d'une œuvre où tout est transmis à très haute température, écriture de l'instant où seul le sujet, "à son total point d'ébullition", peut être livré au lecteur avant dislocation. Écriture de la transgression, du non-savoir, du flamboiement aux portes de la mort.

Mais aussi éclairage sur les chemins de la création : pas d'œuvre en effet sans mise en tension extrême de deux pôles opposés, pas de jaillissement qui ne soit à très haute température dans l'affrontement paradoxal de deux inverses. Nietzsche disait : "il faut se faire chaos tout entier pour donner naissance à une étoile qui danse" ("Apollon et Dionysos").

Pistes pédagogiques

Deux formes d'ateliers d'écriture :

Raturer n'est pas rater

Partir d'un paysage, d'un signe, d'une musique pour écrire 15 lignes avec une consigne d'écriture. Chacun lit son premier texte ; puis échange de textes et proposition de corrections, intégration des corrections, nouvelle lecture.

Puis débat sur les critères et pièges de la réécriture (ressources de la spontanéité, piège de l'autocensure, mais clichés, poncifs, être à l'écoute de la voix juste), finir par une élaboration des sept règles d'or de la réécriture.

Petite fabrique d'écriture

Explorer tous les textes préparatoires de Zola pour *L'Assommoir* et proposer aux élèves d'écrire une "attaque" dramatique à la manière de Zola en transposant, ou la fiche signalétique d'un personnage, ou l'ébauche, etc. (illustration : dossier préparatoire, croquis du quartier de la Goutte-d'Or : Zola part en repérage à la manière d'un réalisateur de films, il choisit le quartier populaire de la Goutte-d'Or, il y retourne à maintes reprises et prend à chaque fois des notes très précises sur les rues, les hôtels, les cabarets...).

Conclusion

Tapuscrit raturé d'Une fille d'Ève

On comprend qu'avec de pareilles pratiques, Balzac se soit acquis une "horrible célébrité" auprès des imprimeurs.

On devine aussi la difficulté de finir, le brouillon, c'est aussi l'interminable à l'œuvre.

Bibliothèque nationale de France

Quai François-Mauriac

75706 Paris Cedex 13

Anne ZALI

Chef du service d'action pédagogique

Tél. : 01 53 79 82 10

Fax : 01 53 79 40 50

anne.zali@bnf.fr

Site : classes.bnf.fr

Carnets de dessins

Claire Soumagnas, Artiste, peintre

Atelier "Carnets de dessins"

Les participants, conduits par Claire Soumagnas, tracent, esquissent, notent et croquent une variété de sujets (objets, sculptures, tapisseries...).

L'activité est proposée dans trois musées :

- musée national Eugène Delacroix ;
- musée national des Arts asiatiques Guimet ;
- musée national du Moyen Âge.

Public : les musées Eugène Delacroix et Guimet accueillent les enfants venant individuellement ou en groupe, une séance par mois est réservée aux adultes. Le musée du Moyen Âge ne reçoit que les adultes et les adolescents.

Le carnet de dessins

Le matériel de base est léger, un carnet et un crayon ou, pour quelques études particulières, des crayons spécifiques.

Le carnet est personnel, c'est un carnet d'exercices, un carnet pour se souvenir.

La forme privilégiée est le croquis, geste spontané, rapidité de tracé. Le croquis permet de noter l'essentiel : il s'agit d'exercer son œil et sa main avec des jeux de lignes, de traits et de formes.

L'idée simple et lumineuse de ces ateliers est de faire découvrir les objets en les dessinant. Au rythme du temps de l'esquisse, les élèves appréhendent les modèles, avec un crayon et sans gomme. Modèles pris ici, dans le sens premier, d'œuvres d'art.

L'objectif de cet atelier est de montrer que chacun peut toujours dessiner, quel que soit son niveau. Car, dès que nous savons écrire, nous sommes capables de dessiner. Et un caractère du modèle transparaît toujours, dans le silence du dessin en train de se faire.

Claire SOUMAGNAS

Artiste, peintre

Jean.soumagnas@free.fr

Site : www.musee-delacroix.fr

Site : www.museeguimet.fr

Site : www.musee-moyenage.fr

Le prix Emmanuel Roblès

Catherine Bony, Bibliothèque municipale de Blois Abbé Grégoire

Un prix littéraire

La bibliothèque municipale de Blois a mis en place un prix littéraire destiné à renouveler les pratiques de lecture.

Depuis 1991, la ville de Blois, en lien avec l'Académie Goncourt, s'est attachée à promouvoir la création littéraire à travers la remise du prix Emmanuel Roblès, prix des lecteurs de la ville de Blois.

Les bibliothèques de Blois sont à l'origine de nombreuses actions éducatives, dans différents domaines liés au livre ou à tous les types de supports de la création et de l'expression, et ce pour un public venant d'horizons et d'âges très différents.

"Le prix Emmanuel Roblès" est une de ces actions. Elle s'adresse à un public âgé de 15 à... 99 ans (en 2003, le juré le plus âgé avait 80 ans).

Le montage et le suivi de cette action sont entièrement gérés par le personnel de la bibliothèque. Le but est d'encourager la création littéraire en aidant un auteur à commencer ou poursuivre un projet d'écriture mais aussi et surtout d'associer les lecteurs bloisais à la découverte et à la promotion d'un nouveau talent.

De nombreux comités de lecteurs

Tous les ans, un nombre important de comités de lecteurs (bibliothécaires, lycéens, libraires, étudiants, adhérents d'associations, élus, détenus de la maison d'arrêt ou simples lecteurs indépendants) se réunit pour travailler sur une sélection de premiers romans (sélection proposée par l'Académie Goncourt).

Une fois les comités implantés, chaque lecteur lit individuellement les romans sélectionnés. Cette expérience de lecture silencieuse et solitaire se transforme en une expérience collective, humaine qui fait se retrouver tout le monde, à l'occasion des réunions d'échanges qui ont lieu à la bibliothèque. Chacun apporte son point de vue, convainc l'autre de la pertinence de ses propos pour aboutir deux mois plus tard à l'élection d'un lauréat, qui recevra une bourse d'écriture (5 000 euros). La diversité du lectorat (âges et horizons sociaux divers) confère à ce prix son dynamisme. Trois cents lecteurs ont participé au prix Roblès, en 2003.

Depuis 2002, des comités étrangers (Rome, Riga, Weimar...) participent à l'aventure ; le pont commun étant le goût pour la littérature contemporaine française.

Faire circuler les livres et la parole est déjà très enthousiasmant à l'échelle d'une ville mais ça l'est plus encore quand les échanges de critiques de livres s'opèrent avec l'étranger. Ainsi la littérature française prouve qu'elle est bien vivante, qu'elle est en train de se construire et que son devenir peut être la résultante du pouvoir de ses lecteurs à se mobiliser et pas uniquement des éditeurs ou des médias.

Rencontres et échanges

Cette démarche pédagogique ne se limite pas aux deux mois de lecture intensive du printemps, l'équipe de la bibliothèque assure également un travail tout au long de l'année en direction des lycéens à travers la présentation de dix à quinze premiers romans (après lecture par l'équipe de la majorité de ces romans !) lors de rencontres ; ces échanges permettent aux jeunes d'exercer leur esprit critique et de confronter leurs réflexions, autour des livres choisis et de la littérature contemporaine en général. Nous organisons également des journées de formation pour tous. Cette année, la journée abordait le thème de la critique littéraire.

Au bout du compte, nous espérons avoir fédéré des espaces de réflexion autour du livre partout où un comité de lecture existe.

Bibliothèque municipale de Blois Abbé Grégoire

4-6, place Jean-Jaurès

BP 10

41003 Blois Cedex

Catherine BONY

Directrice

Tél. : 02 54 56 27 43

Fax : 02 54 56 27 41

cbony@ville-blois.fr

Site : www.ville-blois.fr/bm

La critique littéraire

Florence Schreiber, Bibliothèque municipale de Saint-Denis

Un atelier sur la critique littéraire est organisé avec la bibliothèque et une classe de français d'un lycée. L'exemple que Florence Schreiber a développé a été réalisé avec l'écrivain Gérard Noiret. Le professeur de français tente de transmettre l'idée qu'une opinion ne naît pas de nulle part, qu'elle se construit, quel que soit le support (Internet, un roman, un film...).

Au début de l'atelier, personne ne sait où il va. En quatre séances, précédées d'un travail préparatoire, les élèves apprennent à construire un discours, à structurer leurs pensées.

Le discours est le résultat d'un processus, d'un échange, d'une production. Le modèle de pensée est celui d'un auteur particulier, à un moment particulier, dans une histoire singulière. Ici, les élèves apprennent à le saisir, à le déconstruire afin de mieux construire le leur. "Le modèle est dynamité" selon l'expression de Florence Schreiber.

Bibliothèque municipale de Saint-Denis

4, place de la Légion-d'Honneur
93200 Saint-Denis

Florence SCHREIBER

Directrice

Tél. : 01 49 33 92 40

Fax : 01 42 43 19 75

florence.schreiber@ville-saint-denis.fr

Atelier 2 : le sensible et le savoir

Animé par **Jean-Marc Terrasse**

Chef du service des manifestations à la BNF

Les couleurs, les parfums et les sons se répondent. Il s'agit ici d'aborder l'œuvre d'art avec toute son âme et tout son corps et de mettre à contribution les cinq sens pour construire du savoir vivant.

Les cinq sens

Fabienne Cousin, Petit Palais

Delphine de Bethmann, Musée de la Musique

L'expérience du Petit Palais

Situation du musée

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le Petit Palais est le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Surtout célèbre pour ses expositions temporaires (Carthage, Cité interdite, Alexandrie...), il n'en demeure pas moins l'écrin d'une importante collection permanente, fruit d'achats ou de donations représentant actuellement à peu près 40 000 œuvres, couvrant toutes périodes et toutes techniques confondues de l'art occidental, de l'Antiquité à 1925.

Fermé pour travaux de rénovation depuis 2001, il rouvrira ses portes à l'automne 2005. Durant les travaux, son activité continue avec des expositions de ses collections à travers le monde, les "Ambassades du Petit Palais", mais aussi avec des activités éducatives en direction notamment des scolaires et périscolaires. Pour ce faire, munis de diapositives des œuvres du musée et de mallettes pédagogiques, des intervenants conférenciers, plasticiens, conteurs ou musiciens se déplacent dans les établissements pour effectuer des visites adaptées.

Ses activités

Elles s'inscrivent au cœur du projet culturel du musée, bâti sur le principe de l'expérience de la beauté et de l'intelligence du sens menant accessoirement au désir de création. Cette expérience sensible constitue donc la base de toutes les actions éducatives menées par le service des publics depuis plus de quinze années. Tel est probablement le privilège des musées de beaux-arts : l'émotion annoncée par le "beau" de beaux-arts faisant partie de l'expérience globale.

Quel bonheur de s'entendre dire à la fin d'une visite : "je comprends mieux car j'ai ressenti" !

Auprès des publics enfants, le sensible est le mode majeur. La mission première du service des publics étant de "faire voir", il n'a pas vocation à être un dispensateur de savoir mais un révélateur, un éducateur de regard, un accompagnateur vers les savoirs qui découlent des observations qu'il suscite.

Les classes découvertes intitulées "Les cinq sens"

Public : CP

Lieux :

- le Jardin et la Maison des cinq sens ;
- le musée de la Musique ;
- le musée Carnavalet
- le Petit Palais en classe.

Nombre de séances : 6

Objectifs : éveiller les sensations perceptives et l'imagination créatrice des enfants en les invitant à découvrir, avec leurs cinq sens, l'environnement naturel et artistique.

Programme

Cette classe découverte s'organise par étapes autour de trois axes : (cinq) sens et nature, sons et instruments de musique, (cinq) sens et œuvres d'art.

Deux séances dans le Jardin et la Maison des cinq sens

Dans le jardin à vocation pédagogique, des végétaux issus du verger ou du potager mettent en valeur les divers modes de perception de la nature.

Dans la maison, cinq ateliers (vue, ouïe, odorat, goût, toucher), un petit auditorium et une serre permettent de nombreux exercices pratiques et activités de découverte.

La vocation de cet ensemble est de révéler les sensations encore latentes chez les jeunes enfants, et de les aider à exprimer leurs découvertes relatives à l'environnement naturel.

Une visite-atelier "la naissance des sons" au musée de la Musique

Comment créer un son ? Comment reconnaître et classer les familles d'instruments ? Qui sont les ancêtres et les cousins éloignés des instruments qui nous sont familiers ? En atelier, les enfants observent et manipulent des instruments du monde entier ainsi que des échantillons de matériaux.

Une visite-découverte au musée Carnavalet

La visite du musée, notamment des salons du XVIII^e siècle, plonge les enfants dans une atmosphère où tous les sens sont en éveil. Matières et matériaux qui constituent les objets, meubles, vaisselle précieuse, lambris peints à décor de fleurs ou d'oiseaux, tic-tac des pendules ou doux son de la harpe... forment un environnement raffiné auquel participent tous les sens.

Deux séances en classe avec le Petit Palais

La découverte sensorielle d'un choix d'œuvres du musée s'organisera autour d'une projection de diapositives et d'une mallette pédagogique constituée d'éléments à toucher, sentir et écouter les œuvres.

En écho aux découvertes faites au musée Carnavalet, l'observation des meubles, tapisseries, vaisselle... du XVIII^e siècle, mais aussi des tableaux tels que paysages ou natures mortes serviront de base à la création d'un pot-pourri à toucher, voir et sentir.

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

1, avenue Dutuit

75008 Paris

Fabienne COUSIN

Responsable du service des publics

Tél. : 01 40 05 56 78

Fax : 01 40 05 56 99

Fabienne.Cousin@mairie-paris.fr

Musée de la Musique

Cité de la musique

221, avenue Jean-Jaurès

75019 Paris

Delphine de BETHMANN

Service des activités culturelles

Responsable de la cellule des activités pédagogiques

Tél. : 01 44 84 46 44

Tél. : 01 44 84 44 84 (réservations)

Fax : 01 44 84 46 01

ddebethmann@cite-musique.fr

Site : www.cite-musique.fr

D'image en images : lecture en Ipomée

Michèle Murgier, Paris bibliothèques

Viviane Ezratty, L'Heure Joyeuse

Une exposition itinérante en six modules réalisée pour et avec les bibliothèques jeunesse de la Ville de Paris

Les bibliothécaires pour la jeunesse ont compris, dès l'ouverture en 1924 de L'Heure Joyeuse, première bibliothèque française entièrement consacrée à la jeunesse, qu'il ne suffisait pas d'acheter de bons livres pour qu'ils soient empruntés et lus. Il fallait les mettre en valeur en donnant aux jeunes l'envie de les ouvrir. L'intérêt des bibliothécaires pour les méthodes actives les a amenés à utiliser les moyens les plus divers : lectures, mises en scène théâtrales, expositions, ateliers, etc.

Le concept

Alors que certains livres remportent un succès immédiat auprès du public, d'autres dont la qualité et le caractère novateur ont séduit les bibliothécaires sont paradoxalement boudés par les enfants et leurs parents. Et cet écart est particulièrement sensible pour des livres mêlant texte et images qui échappent, par leur thème, leur format, les techniques illustratives utilisées, aux classifications habituelles : sujet – âge présumé du lecteur...

Les partenaires

C'est à partir de ce constat et avec le désir d'ouvrir de nouveaux "chemins d'accès" vers ces livres inclassables que s'est engagée une collaboration entre un groupe de bibliothécaires jeunesse de la Ville de Paris, l'association Paris bibliothèques et la galerie "L'Art à la Page", qui se consacre à la valorisation des illustrateurs de livres de jeunesse.

Une quatrième partenaire fut rapidement invitée à rejoindre ce groupe : l'éditrice Nicole Meymat, créatrice de la collection Ipomée Albin Michel (passée ensuite au Seuil) dont les ouvrages, très admirés par les professionnels du livre, paraissaient également emblématiques de la difficulté que rencontraient les bibliothécaires à les faire apprécier de leurs lecteurs.

Le projet

Le choix des partenaires s'arrêta sur six illustrateurs publiés dans la collection Ipomée, auxquels il fut demandé de concevoir un module d'exposition susceptible, par l'interrogation, le jeu, l'émotion qu'il susciterait, de favoriser le "passage" des jeunes lecteurs vers le livre. D'emblée, il fut entendu que ce module intégrerait ou serait accompagné de présentations d'originaux d'illustrations. Les bibliothécaires furent associés au travail de création des illustrateurs. Le fonds historique de L'Heure Joyeuse a permis de retrouver et de montrer au public les ouvrages déjà épuisés des auteurs.

La réalisation

Les six modules furent réalisés sur deux années :

En 1999

- Frédéric Clément pour *Magasin Zinzin* (et aussi *Le Collier* et le *Livre épuisé*).
- Alain Gauthier pour *La Belle et la bête*.
- Jacek Przybyszewski pour *Nona des sables*.

En 2000

- Laura Rosano pour *Carnaval à Venise* (et aussi *L'Orange bleue*).
- Claire Forgeot pour *La Lézarde*.
- Laurent Berman pour *Le Colporteur d'images* (et aussi *Le Rat qui voulait de l'amour* et *La Mort marraine*).

L'exploitation

Les modules ont circulé dans les bibliothèques pendant trois ans. Leur circulation a été accompagnée de diverses animations favorisant une approche sensible, souvent ludique (*cf.* le jeu de l'oie proposé par Laura Rosano) : rencontres avec les illustrateurs, lectures, ateliers, théâtre de l'objet (Frédéric Clément), "Kamishibai" musical (Laurent Berman)...

L'objectif recherché a été atteint de façon variable selon les cas, mais chaque fois, le public a été sensible à l'émotion que procure la confrontation avec les dessins originaux. La présentation des modules s'est inscrite dans une démarche artistique, elle a permis aux bibliothécaires mais aussi aux adultes – professionnels du livre et de l'enfance ou parents – de prendre plus facilement le "risque" d'emprunter ces ouvrages réputés difficiles. À terme, ce type de démarche permet une "éducation" de l'œil, un désenclavement des publics enfants/adultes et favorise la curiosité envers des œuvres moins classiques.

Paris bibliothèques

6, rue François-Miron
75004 Paris

Michèle MURGIER

Directrice de l'association

Tél. : 01 44 78 80 50

mmurgier@paris-bibliotheques.org

Site : <http://www.paris-bibliotheques.org>

L'Heure Joyeuse

Bibliothèque jeunesse de la Ville de Paris

6-12, rue des Prêtres-Saint-Séverin
75005 Paris

Viviane EZRATTY

Directrice

Tél. : 01 43 25 83 24

Fax : 01 43 25 58 63

heurejoyeuse@free.fr

Variations mécaniques

Anne MONTFORT, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Un atelier multimédia

Les principales difficultés rencontrées dans la sensibilisation de l'enfant à l'art résident dans l'usage du langage – plus particulièrement d'un langage technique – et dans les grilles de lecture des œuvres souvent fondées sur l'histoire, ou du moins sur l'histoire des formes ; pour résumer, dans la mise en œuvre de connaissances spécialisées qui n'appartiennent pas aux acquis de l'enfant.

Ces réflexions préalables ont conduit le service éducatif du musée d'Art moderne à développer depuis plusieurs années des outils pédagogiques "multimédias" favorisant une approche de l'art sensible et autonome.

Ces outils permettent d'aborder des notions abstraites (personnalité physique et psychologique de la couleur, contraste, composition) doublant un sens par un autre sens – la vue par l'ouïe –, de jouer sur la mémoire visuelle et sonore, de créer en s'aidant également du son et de l'image.

Le jeu multimédia "Variations mécaniques" a été conçu pour permettre à l'enfant d'appréhender sur le mode de l'expérience l'univers esthétique de la modernité. Un premier écran révèle une série d'images figuratives qui renvoient aux thèmes de prédilection des œuvres des années 1920 et 1930. Chacune de ces images correspond à une séquence musicale extraite du répertoire de l'époque. L'enfant est invité à choisir parmi ces vignettes en s'aidant de la vue et de l'ouïe, et mettre ainsi en contexte l'image et le son. Le deuxième écran se présente sous la forme d'une palette comprenant les vignettes précédemment choisies auxquelles s'ajoutent des formes géométriques planes et en volume, en couleur ou liées à un matériau. Des sons illustratifs sont associés à l'ensemble des éléments graphiques. Cet écran constitue l'espace de création proprement dit : en mêlant vignettes figuratives et formes abstraites, l'enfant va composer une image sonore en jouant sur les contrastes de formes, les contrastes de matière et les notations d'atmosphère, expérimentant par le faire des modes de création utilisés par les peintres cubistes et orphistes.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Palais de Tokyo

11, avenue du Président-Wilson

75116 Paris

Anne MONTFORT

Responsable du service éducatif et culturel

Tél. : 01 53 67 40 80

Fax : 01 53 67 40 70

Anne.montfort@mairie-paris.fr

Villette en Pistes

Mehdi IDIR, Parc et Grande Halle de la Villette

La politique éducative du Parc de la Villette

Le Parc de la Villette a donné en 2003 une impulsion décisive au développement de sa politique d'action éducative. Grâce à un partenariat avec le CNDP, le Parc a pu se positionner en véritable centre de ressources pour les enseignants et les élèves, sur les trois axes suivants :

- information ;
- formation ;
- action culturelle.

L'information des enseignants a essentiellement pris la forme d'un cycle de conférences organisées en amont des manifestations. À ce cycle s'ajoute dans le domaine éditorial la parution, à la suite des *Cahiers de cirque* (janvier 2002), des *Cahiers de la marionnette* (en collaboration avec le théâtre de la Marionnette à Paris), outils pédagogiques à destination des classes, des enseignants et des travailleurs sociaux.

La formation a connu des développements importants : aux différents stages (hip-hop ou cirque contemporain) établis en partenariat avec les trois rectorats d'Île-de-France, les promotions successives de l'"Atelier du spectateur" ont réuni plus d'une centaine d'enseignants issus de différentes disciplines et de travailleurs sociaux venus s'interroger sur la création circassienne la plus contemporaine.

L'action culturelle enfin s'y est notamment amplifiée, s'élaborant au plus près de la programmation et touchant tous les niveaux de la scolarité, avec comme objectif premier la rencontre des artistes et des élèves et la volonté affirmée de s'implanter là où le déficit culturel est le plus grand (SEGPA, lycées professionnels, REP) : ateliers de lecture à voix haute sur la thématique des savoir-vivre, interventions de plasticiens dans les classes, parcours sur la thématique de l'identité autour d'une exposition (Chiapas, Indiens du Mexique) en ont été les principaux ingrédients.

Ces perspectives renouvelées de rencontre avec les artistes programmées tout au long de la saison se complètent aujourd'hui d'un dispositif offrant à un public majoritairement jeune la possibilité de se former et d'accéder aux formes les plus émergentes de la production artistique contemporaine. Le dispositif "Villette en pistes !" ouvre cette voie : articulé sur la venue aux spectacles, "Villette en pistes !" propose une découverte des aspects techniques, des métiers, des lieux, des répétitions, de l'écriture et l'élaboration des spectacles, de la pratique des disciplines artistiques. Au total, ce sont 266 personnes (issues de toute l'Île-de-France, dont la plus jeune a 8 ans et la plus âgée 40) qui, encadrées par leurs enseignants ou les responsables d'associations, suivent ce parcours d'éducation artistique à l'année.

Villette en Pistes !

Parcours d'éducation artistique autour des arts du cirque, "Villette en Pistes !" s'adresse aux groupes scolaires et socioculturels. Il propose tout au long de l'année une découverte des aspects techniques, des métiers du cirque, de l'écriture à la représentation, et une sensibilisation à la pratique des disciplines circassiennes.

Sept à huit rencontres sont organisées entre les classes, les artistes et les médiateurs de la Villette. Dans un premier temps, le groupe choisit trois spectacles dans la programmation de la Villette (cirque, marionnettes ou théâtre de rue). Une première rencontre avec l'équipe de la Villette permet au groupe de découvrir le processus de création, de diffusion et de médiation du spectacle vivant.

Ce parcours s'effectue ensuite en plusieurs étapes. Tout d'abord, les accompagnateurs ou professeurs suivent auprès des artistes un stage de deux jours : analyse (histoire du cirque) et pratique corporelle (initiation au cirque). Ensuite, c'est au tour des élèves d'être plongés deux

jours dans l'univers du cirque à travers une initiation à une ou deux disciplines circassiennes. Suivent une rencontre avec les métiers exercés autour des spectacles et une visite du Parc. Enfin un "commando circassien" vient en fin de parcours et au sein même des structures partenaires surprendre tout le monde... Image poétique et fugitive : l'intrusion du cirque là où on l'attend le moins...

Film 3' et film 32' sur *Villette en Pistes !* (supports VHS ou DVD)

Parc et Grande Halle de la Villette

221, avenue Jean-Jaurès

75019 Paris

Mehdi IDIR

Conseiller

Service de médiation culturelle

Tél. : 01 40 03 78 59

Fax : 01 40 03 77 22

m.idir@villette.com

Site : www.villette.com

De la graine au pigment

Thierry Delcourt, Sylvie Schambacher, Médiathèque de l'Agglomération troyenne

"De la graine au pigment" est un projet visant à établir des échanges de savoirs et de compétences entre les bibliothécaires, les éducateurs et de jeunes déficients en formation "Espaces verts et jardins" à l'institut médico-éducatif (IME) Chantejoie, situé à quelques kilomètres de Troyes.

Il participe de la volonté de la médiathèque d'ouvrir son patrimoine au plus large public possible, en l'utilisant comme un vecteur – parmi d'autres – d'ouverture à la culture, de découverte des autres et de mise en valeur des compétences de chacun.

Ce projet s'inscrit dans un ensemble d'actions "hors les murs" dont l'objectif est de permettre aux publics dits "empêchés" d'accéder au savoir, et de s'approprier les collections patrimoniales et les services de la médiathèque par des moyens adaptés.

Compte tenu du public visé, il privilégie une approche concrète du patrimoine par le travail manuel. Plus précisément, il associe un éventail d'apprentissages variés, qui permettent une appropriation sensible du fonds ancien, du fonds contemporain et des outils multimédias.

Une approche concrète du savoir

L'idée de départ est de sensibiliser les jeunes au patrimoine par la culture de plantes tinctoriales, en vue de fabriquer des pigments réalisés à partir de recettes médiévales. Ces pigments serviront ultérieurement à réaliser des enluminures. L'horticulture et la couleur sont donc au centre du projet, qui est imaginé et conduit en partenariat étroit avec les éducateurs et les enfants eux-mêmes. Ainsi sont abordés les techniques de l'enluminure, l'origine et la fabrication des manuscrits, les herbiers, les jardins médiévaux (à travers les livres), l'Internet, l'écriture et la lecture. Le livre et la médiathèque sont aussi apprivoisés en tant qu'outils de travail et de détente.

D'autres jeunes de l'IME, en formation de menuiserie et de maçonnerie, seront intégrés à ce projet, qui se déroule sur plusieurs années. D'autres publics et des structures extérieures seront invités à apprécier le travail réalisé par les jeunes, et à découvrir à leur tour le monde secret de l'enluminure.

Les travaux des élèves sont mis en ligne sur le site de la médiathèque : www.mediatheque-agglo-troyes.fr

Médiathèque de l'Agglomération troyenne

Thierry DELCOURT

Directeur

Sylvie SCHAMBACHER

Bibliothèque "hors les murs"

7, rue des Filles-Dieu, BP 602

10088 Troyes Cedex

Tél. : 03 25 43 56 20

Fax : 03 25 43 56 21

thierry.delcourt@mediatheque-agglo-troyes.fr

Site : www.mediatheque-agglo-troyes.fr

Ateliers "Classes Villette"

Laure ENGELDINGER, Cité des sciences et de l'industrie

Ont été présentés deux types d'ateliers intégrés dans le cadre d'une semaine de stage "Classes Villette" sur la communication.

Premier atelier

Enseignement simple du langage des sourds-muets avec un intervenant lui-même sourd et muet. Les élèves apprennent les signes de base afin de pouvoir s'exprimer en groupe et se mettent eux-mêmes en scène. Le but de cet atelier est de placer les élèves dans un nouveau système de communication, les obligeant à abandonner pour un temps leurs repères et leurs codes de langage habituels.

Deuxième atelier

Représenter l'espace ; la perspective.

Cet atelier se veut une réflexion sur l'illusion, à partir d'une comparaison entre représentation mentale et réalité.

Le visiteur se déplace dans un univers décomposé/recomposé dans lequel il doit trouver la position adéquate, le point de vue le plus juste afin d'appréhender la représentation proposée. Constamment déstabilisé, il doit sans cesse se ressaisir physiquement ou intellectuellement pour saisir ce qu'on lui présente.

Exemple : le spectateur parcourt deux salles absolument incohérentes du point de vue de la représentation de l'espace et de la perspective. Il se retrouve dans un univers proche de ceux créés par M.C. Escher.

Le but de cet atelier est aussi de développer l'esprit critique du visiteur.

Cité des sciences et de l'industrie

30, avenue Corentin-Cariou

75019 Paris

Laure ENGELDINGER

Département action culturelle – Offre éducative

Tél. : 01 40 05 76 88

Fax : 01 40 05 71 72

l.engeldinger@cite-sciences.fr

Site : www.cite-sciences.fr

Du spectacle à l'objet de musée

Didier FRÉMOND, Musée national de la Marine

Comment donner vie aux objets inanimés ?

C'est la question à laquelle répond le projet de création d'un spectacle théâtral introductif à l'exposition *Pirates* et destiné au public familial et scolaire.

Une troupe de théâtre (Équinoxe) a adapté les Mémoires d'un pirate, et créé un spectacle mettant en scène tous les objets de l'exposition. Le public a pu ainsi se réappropriier l'exposition en un parcours imaginaire et ludique. Des objets difficiles à rendre "attractifs", tels qu'un livre sans illustration, peuvent devenir l'élément autour duquel tout va converger : la fiction va redonner une valeur symbolique à l'objet et lui conférer une dimension magique et mystérieuse. La théâtralisation du lieu métamorphose l'exposition et redonne vie et sens aux objets inanimés.

Un texte fondateur du mythe du pirate dans ses différentes déclinaisons (romans, cinéma, jeux...) est utilisé comme trame du spectacle (Mémoires du pirate chirurgien Oexmelin).

Une correspondance s'établit entre les objets présentés dans l'exposition et les mots et les gestes du spectacle.

Approche de l'univers pirate par l'émotion, le sensible, comme clé de découverte de l'exposition.

Intervenants

Musée : Didier Frémond, responsable des relations avec les publics

Compagnie Théâtre de l'Équinoxe : Dominique Thirone Fernandez

Musée national de la Marine

Palais de Chaillot

17, place du Trocadéro

75116 Paris

Didier FRÉMOND

Service culturel (responsable : Bruno Ponsonnet)

Responsable des relations avec le public

Tél. : 01 53 65 69 53

d.fremond@musee-marine.fr

Atelier 3 : regards croisés

Animé par **Joëlle Le Marec**
Maître de conférences à l'ENS

Au cours de ces " Regards croisés ", des interventions concernant des expériences pédagogiques mêlant interdisciplinarité mais aussi interculturalité se sont succédé. La réelle diversité des approches et des moyens a frappé tous les participants. Disparité des moyens mis en œuvre, mais volonté identique de faire participer les élèves, de les rendre actifs au sein des ateliers proposés. Ainsi, au musée du Moyen Âge, un atelier est organisé autour de la flore. Les élèves sont tout simplement invités à manier des plantes : les toucher, les regarder, les sentir, les décrire, dire ce qu'elles évoquent pour eux pour ensuite les retrouver dans des représentations au cœur de manuscrits du Moyen Âge. Cet atelier est croisé avec une autre approche de la flore à l'Institut du monde arabe et au Muséum d'histoire naturelle. Plus ambitieux et beaucoup plus technique, l'exemple d'un atelier à la Cyberbase de la Cité des sciences, mêlant les ressources de l'informatique et celles du théâtre. À distance, les élèves peuvent envoyer des directives de déplacements à des acteurs munis de capteurs se trouvant sur une scène. Ils élaborent ainsi une écriture théâtrale et un apprentissage de la mise en scène. Toutes les interventions ont enrichi le champ des expériences. Remarquable également, cet atelier qui a fait participer plusieurs élèves de couture à la création de costumes d'opéra. Le film qui relatait cette activité témoignait aussi et surtout de la réussite d'une telle expérience si l'on en jugeait par le discours enthousiaste et l'investissement complet des élèves dans leur projet.

La grotte de l'origine

Anne Rothschild, Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme

Musée de civilisation, le MAHJ est confronté à une demande croissante sur le fait religieux. Il y répond par une approche descriptive, comparatiste et en inscrivant le judaïsme au sein des religions dans leur pluralité.

Dans ce cadre, le service éducatif du musée d'Art et d'Histoire du judaïsme présente, pour les collèges et lycées, une approche musicale du fait religieux, basée sur des textes fondateurs. L'atelier "La grotte de l'origine" construit sur des extraits de *The Cave*, une musique opéra de Steve Reich et Beryl Korot, s'adresse aux collèges et lycées.

La thématique de *The Cave*

La Bible raconte qu'Abraham acheta une grotte à Ephron le Hittite, afin d'y enterrer sa femme Sarah. La grotte des Patriarches, ainsi qu'elle fut nommée par la suite, ne servit pas seulement de sépulture à Sarah, mais également à Abraham et à leurs descendants. Selon des sources mystiques juives, cette grotte est aussi le lieu de passage vers le jardin d'Éden. Enfin, on dit qu'Adam et Ève y sont enterrés.

La grotte possède également une grande signification religieuse pour les musulmans. Alors que les juifs sont descendants d'Abraham et de Sarah à partir de leur fils Isaac, les musulmans fondent leur descendance d'Abraham à partir d'Ismaël, le fils d'Abraham et d'Agar, servante de Sarah.

Située dans la ville à majorité arabe de Hébron, à l'ouest du Jourdain, la grotte est aujourd'hui enclavée dans un secteur urbanisé et complètement inaccessible. Les vestiges des constructions qui l'ont surmontée témoignent d'une longue histoire de conflits d'appartenance.

Théâtre musical basé sur des sources documentaires enregistrées en vidéo, sur la mélodie du discours de chaque individu, récit raconté du point de vue de trois cultures différentes, *The Cave* est divisé en trois actes. Dans chaque acte sont posées les mêmes questions à différents groupes

de personnes : que représente pour vous Abraham ? Que représente pour vous Sarah ? Que représente pour vous Agar ? Que représente pour vous Ismaël ? Que représente pour vous Isaac ? Au premier acte sont interrogés des Israéliens, au deuxième des Palestiniens, et au troisième des Américains.

Ce récit, qui nous tient en haleine, est aussi un vibrant appel à la réconciliation.

The Cave de Steve Reich et Beryl Korot a été présenté en 1993 par le Festival d'Automne à Paris et la MC 93-Bobigny dans le cadre d'une coproduction internationale et en 2002-2003 au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme.

L'atelier "La grotte de l'origine" Séance de 2 h 30

Objectif pédagogique : présenter l'histoire d'Abraham, fondatrice des trois monothéismes, selon les trois points de vue différents, et sa résonance dans le monde contemporain. En s'appuyant sur des musiques appartenant à l'univers des jeunes, on "décriste" un sujet très sensible.

D'emblée, les jeunes sont plongés dans un espace sensoriel évoquant une caverne. Ils expérimentent ainsi la relation sonore qu'ils entretiennent avec cet environnement, clos, circulaire, sombre, silencieux. Ils questionnent les images que leur suggèrent cet espace originel – lieu d'où l'on vient, lieu où l'on retourne, mort, lieu de projections imaginaires, enfermement, ombres... – et le lien qui les y rattache. Une manière de comprendre le processus qui amène chaque culture à élaborer sa propre vision de l'origine.

À partir de cette expérience, ils sont invités à s'interroger ensemble sur les figures fondatrices des trois monothéismes. Que représentent pour eux les personnages d'Abraham, de Sarah, d'Agar et d'Ismaël ? Que connaissent-ils de leur histoire ?

Une écoute comparée de musiques sacrées ou inspirées, associée à des séquences de textes fondateurs, fera le lien direct avec l'œuvre de Beryl Korot et de Steve Reich et permettra de comprendre comment la mémoire d'une collectivité est perpétuellement revisitée par le présent. Après avoir visionné l'installation de *The Cave*, les participants produiront leur propre morceau musical à partir d'un choix de textes et de mélodies sur le thème de la grotte.

Le déroulement de l'atelier : collègue et lycée

Immersion dans la grotte

Les élèves, ayant été placés dans un environnement sensoriel évoquant la grotte (pénombre, silence, espace circulaire), expérimentent la relation sonore qu'ils entretiennent avec cet espace clos et les représentations qu'il peut suggérer :

- cinq sons : bruits battement de cœur, bruits d'eau, vent qui s'engouffre, chuintements = esprit des ancêtres, silence ;
- identification des sons.

L'histoire qui fonde The Cave

Récit de l'histoire d'Abraham.

Questions posées aux participants : qui sont pour vous, aujourd'hui, Abraham, Sarah, Agar ? Ismaël, Adam et Ève ?

En quoi cette histoire nous concerne-t-elle ?

Les réponses amènent la question de l'origine et les visions différentes qu'en propose chaque tradition.

Notion de point de vue⁵

⁵ Pour les lycées, cette étape est remplacée par " la Grotte, lieu du sacré : une écoute commentée de musiques " :

- comment rendre le sacré par la musique ? par la voix, par la musique, par la musique associée à la parole ;
- chants yéménites : résonance ;
- sœur Marie Keyrouz, christianisme d'Orient avec improvisation ;
- Paniagua : chants juifs, musulmans, chrétiens dans l'Espagne médiévale.

Après chaque musique, les jeunes doivent repérer la tradition à laquelle la musique appartient.

Prise de photos avec un Polaroid, à partir de différents points de vue, de personnes mises au centre du cercle.

Analyse de l'image et des perceptions différentes d'un même sujet selon l'angle de vue choisi.

Par cette expérimentation, les jeunes prennent conscience du processus qui conduit chaque culture à élaborer sa propre vision de l'origine.

Initiation au travail de Steve Reich par l'écoute de musiques populaires contemporaines

Pourquoi le compositeur a-t-il envie de parler de ces histoires ?

Écoute de trois musiques :

– chanteuse israélienne, Meira Asher, sur des textes du Cantique des cantiques ou Psaume 19 ;

– rappeur algérien : MBS (le micro brise le silence), "Enfants innocents" ;

– Laurie Anderson chante sur textes de la Bible, fille de protestants : "One beautiful evening in the garden of Eden".

Ces musiques introduisent l'univers de Steve Reich, son côté très rythmique, son travail sur la poésie du texte et sur le son.

Écoute de Steve Reich : extraits de *The Cave*

Production

Les jeunes, divisés en équipes :

– soit choisissent un personnage biblique, écrivent une phrase ou deux ;

– soit reçoivent des versets de textes fondateurs.

Scansion de la phrase à la manière de Steve Reich avec percussion.

La classe repart avec la cassette de sa production.

Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme

71, rue du Temple

75003 Paris

Anne ROTHSCHILD

Chef du service éducatif

Tél. : 01 53 01 86 35

Fax : 01 53 01 86 62

arothschild@mahj.org

Site : www.mahj.org

Nadine FEINDEL

Chargée des réservations

Tél. : 01 53 01 86 62

Fax : 01 53 01 85 63

visite@mahj.org

Ils analysent ce qu'elles ont en commun : recueillement, cri vers le ciel, voix.

En écoutant comment les différentes religions de la grotte expriment en musique leur vision du sacré, ils observent les différences, les ressemblances, les emprunts.

L'art d'être spectateur /visiteur

Frédérique Leseur, Musée du Louvre

Dominique Hervieu, Théâtre national de Chaillot

Aujourd'hui et hier, arts plastiques et spectacles vivants

Dans le cadre d'un partenariat entre le musée du Louvre et le théâtre national de Chaillot, les visiteurs en groupes (scolaires, étudiants et adultes en formation) et les adhérents de la carte Louvre Jeunes peuvent bénéficier d'une programmation culturelle exceptionnelle.

À la suite des représentations, des ateliers conduits par les artistes des compagnies invitées et basés sur le sens du jeu et de l'expérimentation sont proposés au théâtre : ils ne nécessitent aucun apprentissage préalable.

Une visite détaillée du théâtre, permettant de découvrir la scène, les coulisses et les cintres, son architecture des années 1930 et ses décors nabis, son histoire, peut compléter ces programmes pédagogiques destinés à des publics différents.

Au musée, dans le même esprit, les visites et ateliers invitent le public à poursuivre sa réflexion sur un thème, sur une démarche de création et à prolonger son émotion en découvrant des œuvres anciennes en profonde résonance avec le spectacle.

Lors des "musées imaginaires", un metteur en scène, un musicien ou un chorégraphe présente au public les œuvres qui ont contribué à forger son univers personnel et inspiré sa création. Un conférencier accompagne l'artiste dans son parcours : leur dialogue offre aux participants l'occasion d'une découverte des collections alliant analyse technique et regard subjectif, connaissance historique et sensibilité créatrice.

Autant de rendez-vous qui proposent une nouvelle façon d'aborder les œuvres, cherchent à aiguïser le regard sur les spectacles et créent des moments privilégiés, source d'étonnement et de plaisir, de réflexion et d'invention personnels. Il s'agit là d'associer et d'encourager des pratiques culturelles différentes, de croiser les interprétations et d'introduire au cœur de l'institution muséale l'expression d'une lecture profondément subjective des œuvres, de favoriser la rencontre du public avec des artistes contemporains et enfin de partager le plaisir d'une rencontre d'exception.

Les spectacles de la saison 2004-2005 bénéficiant de cette programmation :

Ligne de fuite, Philippe Genty ;

Les Fables à la fontaine, Dominique Hervieu/ Béatrice Massin/ Dominique Rebaud ;

Je poussais donc le temps avec l'épaule, Marcel Proust/ Charles Tordjman.

Musée du Louvre

Frédérique LESEUR

Adjointe au chef du service

Actions éducatives et culturelles

Direction des publics

57, rue Saint-Roch

75002 Paris

Tél. : 01 40 20 51 11

Leseur@louvre.fr

Site : www.louvre.fr

Théâtre national de Chaillot

1, place du Trocadéro

BP 1007 - 16

75761 Paris Cedex 16

Dominique HERVIEU

Chorégraphe

Agnès CHEMAMA

Responsable du service des relations avec le public

Julie BORDEZ

Responsable des activités éducatives

Tél. : 01 53 65 30 09

Julie.bordez@theatre-chailot.fr

Site : www.theatre-chailot.fr

Regards sur la flore, du jardin à l'image

Élisabeth Clavé, Musée national du Moyen Âge

Un Parcours parisien de l'association **arts & éducation** au Muséum d'histoire naturelle, à l'Institut du monde arabe et au musée national du Moyen Âge

De l'observation de la plante dans le jardin à sa représentation (peinte, sculptée, tissée...), ce parcours établit de fertiles correspondances entre les sciences, l'histoire et les arts.

De l'Orient à l'Occident, il s'agit de montrer comment les utilisations et les représentations du végétal peuvent être à la fois si proches et si différentes.

Les documents observés datant du Moyen Âge au XVIII^e siècle font prendre conscience du cheminement nécessaire au progrès de la science et aux évolutions artistiques.

Public concerné : les classes de 5^e.

Accueil des enseignants à un après-midi d'information (durée : 2 h 30) : présentation des trois institutions, présentation du parcours, remise de documentation et suggestions pédagogiques.

18 classes ont suivi ce parcours qui a rencontré un grand succès et qui a été proposé pendant deux années scolaires successives.

Au Muséum national d'histoire naturelle

Créé en 1635, dans le but de cultiver et d'étudier toutes les plantes utiles à l'art de guérir, le Jardin royal des plantes médicinales est devenu, au XVIII^e siècle, le Jardin du roi, puis, à la Révolution, le Muséum d'histoire naturelle.

Les premiers jardins botaniques ont facilité l'observation des plantes et ont permis de changer le regard que l'on portait sur elles. D'abord consacrés aux plantes médicinales, ils se sont enrichis de toutes les espèces apportées par les botanistes voyageurs.

Dans le jardin, une séance d'observation et de dessin (durée : 1 h 30)

Sur le terrain, les élèves observent en détail quelques plantes typiques des jardins du XVI^e siècle (rose, vigne, acanthe, bourrache, iris, œillet, violette...) et les dessinent dans le but d'affiner leur observation.

À la bibliothèque centrale du Muséum (durée : 1 h)

Les élèves comparent leurs dessins avec ceux des livres anciens et des vélins précieux. Un conservateur montre aux élèves le traitement de l'illustration graphique et comment l'observation des plantes, en particulier dans les jardins, a permis au fil du temps de rendre le dessin beaucoup plus proche de la réalité.

ou

Rencontre avec un ethno-botaniste (durée : 1 h)

Une présentation des jardins de monastère (légumes, fleurs, plantes médicinales, aromatiques) et des jardins arabo-musulmans destinés autant à la prière qu'à l'exaltation des sens (rose de Perse, tulipe, jasmin, lilas...).

Les élèves retrouvent les plantes observées au Muséum d'histoire naturelle dans les œuvres des collections de l'Institut du monde arabe et du musée national du Moyen Âge.

À l'Institut du monde arabe

Centre d'exposition et d'information sur la culture arabe, l'IMA, inauguré en 1988, présente le riche passé pré-islamique des pays arabes, la préhistoire à Byzance et l'islam classique à travers l'art du livre et la calligraphie, les Omeyyades, les Abbassides, les sciences et l'art islamique (cadre de vie, architecture et décoration, objets de la vie quotidienne, costumes, parures, bijoux et armes...).

Visite conférence (durée : 1 h 30)

L'art islamique et la nature : l'art du décor par l'isolement d'un élément (feuille, tige...), par la répétition ou la combinaison, la naissance du rinceau et de l'arabesque, l'association de la géométrie ; évolution à partir du XVI^e siècle avec un souci de naturalisme.

Le tapis, symbole du jardin : les tapis-jardins évoquant le paradis, le tapis aux multiples usages (délimitation des espaces privés, d'apparat, de réunion, de prière...).

La rose dans le monde arabo-musulman : plante médicinale, utilisée pour les soins de beauté, la parfumerie, en confiserie, dans les rites d'hospitalité...

Au musée national du Moyen Âge

Au XIX^e siècle, l'amateur passionné Alexandre Du Sommerard a mis à profit un cadre exceptionnel, celui de l'hôtel construit par les abbés de Cluny, pour présenter ses trésors.

Un an après sa mort, en 1843, l'État devient acquéreur des œuvres et des bâtiments (l'hôtel et les thermes antiques). Depuis, le fonds n'a cessé de s'enrichir, permettant de présenter l'ensemble de l'activité artistique et artisanale du Moyen Âge et d'évoquer la vie et les aspirations de l'homme médiéval.

Visite conférence (durée : 1 h 30)

La fusion avec la nature : comment cet amour de la nature est exprimé dans les activités artistiques et artisanales à toutes les époques (du V^e au XV^e siècle) et dans tous les domaines.

La représentation artistique du végétal : plus ou moins réaliste suivant l'époque et les techniques, mais la majorité des plantes peut être identifiée.

Les différentes fonctions de la flore : curatives, nutritives, décoratives.

La symbolique : la signification symbolique religieuse ou profane des plantes est essentielle (la rose représente le Christ ou la Vierge mais aussi l'amour terrestre et sensuel).

Le pôle éducatif et culturel de l'association arts & éducation a permis chaque année à 11 000 jeunes de suivre les Parcours parisiens, les Croisières avec escale et les classes Rencontrer le monde à Paris ; certaines années, 150 enseignants ont été reçus aux mercredis d'information.

Cette association, active de 1994 à 2003, a été dissoute en juillet 2003.

Musée national du Moyen Âge

6, place Paul-Painlevé
75005 Paris

Élisabeth CLAVÉ

Responsable du service des publics – thermes & hôtel de Cluny

Tél. : 01 53 73 78 04

Fax : 01 46 34 51 75

elisabeth.clave@culture.gouv.fr

Site : www.musee-moyenage.fr

Regards sur la ville, du territoire au document

Véronique Icole, archives communales de Mantes-la-Jolie

L'action durant l'année scolaire 2002-2003

La DRAC Île-de-France a proposé aux services d'archives de la région d'élaborer des parcours intra-départementaux, autour du thème : "Rénovation urbaine et peuplement au XX^e siècle".

Les services d'archives communales de Mantes-la-Jolie et de Versailles ont monté un projet commun, en partenariat avec le CAUE (Conseil en architecture, urbanisme et environnement) des Yvelines, l'école d'architecture de Versailles et les archives départementales des Yvelines. Ce projet associe ateliers, visite de lieux, travail sur documents d'archives.

Deux classes de 4^e se sont investies dans le projet pour l'année scolaire 2002-2003 : une classe du collège de Clagny à Versailles, une classe du collège de Gassicourt à Mantes-la-Jolie. Les deux classes ont étudié l'évolution de leur propre quartier à travers l'histoire, puis se sont rendues dans la ville partenaire afin de comparer son évolution.

Les objectifs

- Pour les élèves : éclairer leur point de vue sur le patrimoine local, les sensibiliser à l'architecture et à l'espace construit, confronter le terrain et les documents d'archives, connaître et apprendre à lire les différents types de documents utiles à la connaissance de l'espace construit, exercer un jugement critique, dans une perspective d'éducation à la citoyenneté.
- Fédérer le travail en réseau entre plusieurs établissements scolaires situés sur des territoires différents.
- Articuler le travail des différentes disciplines scolaires autour d'axes transversaux.
- Construire des partenariats avec des structures de proximité, des professionnels de la ville et du patrimoine.

Le calendrier des séances

1^{re} séance : 1 h en classe

- Présentation de l'ensemble du travail sur l'année
- Intervention des étudiantes en architecture sur le vocabulaire de l'architecture et de l'urbanisme

2^e séance : 2 h en ville

- Parcours découverte de leur propre quartier par les élèves, guidés par les deux étudiantes
- Prise de photos

3^e séance : 2 h aux archives

- Présentation des archives
- Travail sur documents d'archives, à partir d'un questionnaire

4^e séance : 2 h en classe

- Travail de restitution avec l'ensemble des intervenants
- Établissement d'une "fiche de lecture de la ville" consacrée à un bâtiment ou un site sélectionné par chaque élève

5^e séance : 1 journée ou 1/2 journée dans la ville partenaire

- Travail sur documents d'archives
- Visite de la ville

Création d'une mini-expo dans les deux établissements, remise des travaux aux AD pour expo virtuelle

Archives communales de Mantes-la-Jolie

(Direction de l'action culturelle et du patrimoine)

Hôtel de Ville

31, rue Gambette

78200 Mantes-la-Jolie

Véronique ICOLE

Responsable du service éducatif

Tél. : 01 34 78 97 40 (sec.)

vicole@mairie-mantes-la-jolie.fr

Expériences chorégraphiques interactives

Christian LAPEYROUX, Cyberbase de la Cité des sciences et de l'industrie

Projet : BAL : 4, 3, 2, 1...

Porteurs de projet : la compagnie e-toile et le carrefour numérique (Cyberbase) de la Cité des sciences et de l'industrie.

La série des Bal-4, -3, -2, -1 est une série d'expériences qui devrait permettre d'établir les fondations d'un projet plus large, Bal Plastique, dont la réalisation aura lieu sous la forme d'une autre série chorégraphique interactive.

Enjeux artistiques

À partir du type de conversation développé par le "chat", la Cyberbase de la Cité des sciences et la compagnie e-toile proposent de mettre en place les conditions de cet échange entre des internautes-actants (ayant la possibilité d'agir) et des danseurs, séparés physiquement les uns des autres ; les premiers derrière l'écran de leur ordinateur ont la possibilité d'envoyer des propositions écrites aux seconds (par l'intermédiaire du "chat"), qui leur répondent par la danse, sur scène devant des spectateurs.

Les propositions textuelles des internautes-actants seront "traduites" par un médiateur (acteur). Il est le traducteur, c'est-à-dire l'image de la parole écrite des internautes-actants envoyée aux danseurs. La vidéo émise dans la "cyberscène" est l'image des danseurs envoyée aux internautes-actants.

Les publics

Ce projet est l'occasion de montrer aux spectateurs, spectateurs dans la salle réelle et internautes de la "Cyberbase", que l'utilisation du médium Internet peut largement dépasser le cadre du surf, de l'information, du "chat".

Face à la scène sur laquelle le spectacle se développe, les spectateurs se trouvent en position d'observateurs et voient les mécanismes propres à l'élaboration de la création (réception, émission). En même temps, ils prennent conscience que quelque chose se passe ailleurs, sur la page web.

De la même façon, les internautes découvrent une création en développement sous l'impulsion des internautes-actants.

Cette expérience est l'occasion d'une initiation et d'une redécouverte, par les internautes et les spectateurs, de l'espace du web, banalisé depuis qu'il appartient à nos vies quotidiennes. L'intérêt de ce projet repose sur la mise en relation de l'art vivant avec les œuvres conservées dans le musée, avec l'architecture, le fonctionnement du musée comme espace de circulation pour ses visiteurs.

Cyberbase de la Cité des sciences et de l'industrie

31, avenue Corentin-Cariou

75019 Paris

Christian LAPEYROUX

Chargé du développement du partenariat du carrefour numérique

Tél. : 01 40 05 82 14

c.lapeyroux@cite-sciences.fr

Site : www.cite-sciences.fr

Dix mois d'école et d'opéra

Danièle Fouache, Opéra national de Paris

Un partenariat entre l'Opéra national de Paris et le ministère de l'Éducation nationale

Depuis la saison 1991-1992, l'Opéra national de Paris a mis en place un programme pédagogique intitulé "Dix mois d'école et d'opéra", en partenariat avec l'Éducation nationale. Ce partenariat a donné lieu à une convention, signée entre les académies de Paris, Versailles et Créteil et l'Opéra national de Paris. "Dix mois d'école et d'opéra" s'adresse en priorité aux jeunes scolarisés pour la plupart en zones d'éducation prioritaire, qui ont difficilement accès à la culture.

Ce programme est fondé sur le partage. Il a pour objectif fondamental de réduire les inégalités des chances, de former des citoyens et de favoriser l'intégration des jeunes en situation d'échec scolaire grâce à l'outil magnifique que constitue l'Opéra national de Paris, avec ses personnels aux savoir-faire techniques et artistiques majeurs qui représentent une centaine de métiers. Pour la saison 2003-2004, il rassemble 30 classes, soit près de 800 élèves de 4 à 20 ans, issus d'écoles maternelles, élémentaires, de collèges, de lycées professionnels et techniques. Il repose sur un contact direct avec les métiers du spectacle, un suivi de relations, d'échanges et d'activités avec le personnel administratif, technique et artistique de l'Opéra national de Paris. Chaque équipe pédagogique construit, avec ses élèves, un projet liant la classe et l'Opéra, fixe des objectifs de formation permettant de mettre en jeu diverses compétences à partir des activités proposées par les deux théâtres. Ce projet pédagogique s'articule autour de différentes visites, études, rencontres et travaux effectués au palais Garnier et à l'Opéra Bastille, que professeurs et élèves ont visités en début de saison. Intégré à la vie scolaire, le projet est adapté à chaque élève en fonction de ses difficultés, de ses besoins, de ses demandes.

Chaque classe effectue chaque année de nombreuses visites-rencontres et assiste à des répétitions générales ou des représentations publiques de ballet et d'opéra. Les élèves des trois classes qui participent aux ateliers de pratique artistique suivent les cours de chant, de danse et de théâtre à raison de 3 heures par semaine, à l'Opéra Bastille et dans les structures de proximité. L'un des objectifs prioritaires de ce programme est de susciter dans les établissements scolaires l'émergence de projets nouveaux avec d'autres structures culturelles de proximité, de développer les relations avec les différents partenaires sociaux, de faire évoluer les méthodes pédagogiques des professeurs et de modifier, pour une meilleure communication, les relations parents/enfants (chaque saison, les élèves de chaque académie invitent leurs parents à visiter le palais Garnier), les relations enseignants/enseignés, et les relations collégiens/lycéens de l'enseignement technique.

La publication d'un journal, la réalisation d'expositions et la présentation, à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, d'un spectacle qui rassemble environ 150 jeunes clôturent le programme. Depuis 1996, une action envers les familles et les quartiers se développe, et les parents sont de plus en plus impliqués dans le "projet Opéra" et la vie scolaire de leurs enfants. Le programme met en place également chaque année des stages de sensibilisation destinés aux professeurs et aux directeurs, principaux et proviseurs des établissements concernés.

Dans la continuité de "Dix mois d'école et d'opéra", un partenariat exceptionnel a réuni pendant deux ans l'Opéra national de Paris et l'académie de Paris, rassemblant dix lycées professionnels des métiers de la mode et des métiers d'art autour du même thème : "Mode Espagne Opéra". Huit cents élèves concernés par ce projet ont présenté une exposition de maquettes, modèles, toiles, broderies au palais Garnier de mai à novembre 2003, et ont présenté un défilé-spectacle,

rassemblant plus de 95 costumes et accessoires différents, par trois fois au mois de mai à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Cet événement exceptionnel a permis de mettre en valeur le travail exemplaire des lycées professionnels, voie d'excellence pour de nombreux élèves, et montre qu'art et technique intégrés à toutes les disciplines contribuent à l'élaboration de l'objet technique dans sa forme la plus aboutie.

Dans le même esprit, un nouveau projet artistique et culturel regroupant trois lycées professionnels hôteliers des académies de Paris, Versailles et Créteil verra son aboutissement en 2005 à l'Opéra national de Paris.

Depuis l'université d'été organisée à l'Opéra national de Paris en octobre 1998, dont le thème était "Former des citoyens en favorisant l'intégration des jeunes en situation d'échec scolaire par l'accès aux lieux de culture", le programme "Dix mois d'école et d'opéra" est en constante extension, et de nombreuses villes de France sont impliquées dans des projets similaires permettant aux jeunes d'avoir accès aux lieux de culture de leur région.

Les professeurs le disent : cette autre façon d'apprendre et d'enseigner redonne confiance aux jeunes, qui deviennent plus respectueux des autres et plus motivés à l'école. Progressivement, ils osent prendre la parole et communiquent avec leurs professeurs de manière positive. Ils éprouvent du plaisir à parler de ce qu'ils font et sont fiers de montrer les travaux réalisés en classe à leurs parents et aux différents partenaires des structures de proximité.

Ce sont les premiers pas vers la réussite.

Genèse du projet Mode-Espagne-Opéra

Dans la continuité de "Dix mois d'école et d'opéra", un partenariat exceptionnel a réuni pendant deux ans l'Opéra national de Paris et l'académie de Paris, rassemblant dix lycées professionnels des métiers de la mode et des métiers d'art autour du même thème : "Mode Espagne Opéra", sous la responsabilité pédagogique et technique des inspecteurs de l'Éducation nationale de l'académie de Paris, Isabelle Castano (sciences biologiques, sciences sociales appliquées, pour les métiers de la coiffure et du maquillage), Mireille Grimault-Rivière (sciences et techniques industrielles, pour les arts appliqués et les métiers d'art), Lyliane Rymdzionek-Message (sciences et techniques industrielles, pour les métiers de la mode, des accessoires, métiers du spectacle et du bois, ameublement).

Depuis la saison 2001-2002, les élèves ont visité les deux théâtres, Bastille et Garnier, rencontré les professionnels de l'Opéra, et assisté aux représentations de *Don Quichotte*, opéra de Massenet, *Don Quichotte*, ballet de Minkus, *Carmen*, opéra de Bizet, *Flamenco*, spectacle de la compagnie Antonio Marquez...

Plus de deux cents croquis, dessins de costumes et d'accessoires inspirés par l'Espagne ont ensuite été conçus par les élèves, une centaine de maquettes ont été sélectionnées selon une thématique guidée par les couleurs et les symboles qu'elles suggèrent : jaune, rouge, bleu, noir, blanc, multicolore.

Huit cents élèves environ ont été concernés par ce projet.

Le spectacle

Le défilé s'organise suivant un fil conducteur, le livret de *Carmen*, le plus célèbre des opéras hispanisants, et autour du classement des costumes par couleur, autrement dit :

La corrida, la séduction et la mort, en six tableaux :

Premier tableau : jaune, le matin, l'attente de l'événement

Deuxième tableau : rouge, le début de l'après-midi, l'arrivée des toréadors

Troisième tableau : multicolore, le plein après-midi, la corrida

Quatrième tableau : bleu, le crépuscule, la taverne, l'amour

Cinquième tableau : noir, la nuit, les rituels

Sixième tableau : blanc, l'aube, la vie recommence

"Un défilé de mode sur le double thème de l'Espagne et de l'Opéra, voilà qui est évocateur. La saison 2001-2002 a vu les élèves et les professeurs des lycées concernés en pleine recherche

créative. Celle-ci a donné naissance à une belle collection de vêtements originaux qu'il s'agissait, en 2002-2003, de mettre en scène en imaginant un défilé-spectacle aussi hispanisant qu'"opératique" ! En compagnie de quelques professeurs et d'une centaine d'élèves, me voilà partie à l'assaut de Carmen et de Don Quichotte. En quelques mois, il fallait communiquer à mes jeunes collaborateurs l'amour et le respect de la scène, la rigueur qu'exigent le lieu et l'ambition du projet, ainsi que la confiance en soi nécessaire pour affronter le public. J'ai trouvé en eux disponibilité, bonne volonté et désir d'apprendre et de bien faire. Malgré des répétitions parfois rébarbatives et beaucoup d'exigences de ma part, nous avons travaillé dans la bonne humeur et le respect de l'autre. Une expérience qui m'en a appris long sur les jeunes de l'enseignement professionnel dont je salue le sérieux, l'ouverture et l'enthousiasme. Voilà une aventure humaine et théâtrale, unique et belle, dont j'espère que chacun des participants sortira comme moi-même enrichi."

Christine Narovitch

Établissements ayant participé à ce projet

- Lycée polyvalent d'Alembert
Paris, XIX^e arrondissement
- Lycée polyvalent Élixa Lemonnier
Paris, XII^e arrondissement
- Lycée professionnel d'esthétique Mariano Fortuny
Paris, XVII^e arrondissement
- Lycée professionnel Marie Laurencin
Paris, X^e arrondissement
- Lycée professionnel Octave Feuillet
Paris, XVI^e arrondissement
- Lycée polyvalent Paul Poiret
Paris, XI^e arrondissement
- Lycée technique du Bois
Paris, XV^e arrondissement

Opéra national de Paris

120, rue de Lyon

75012 Paris

Danièle FOUACHE

Service culturel (directrice : Martine Kahane)

Responsable du programme "Dix mois d'école et d'opéra"

Tél. : 01 40 01 20 61

Fax : 01 40 01 21 76

dfouache@opera-de-paris.fr

Site : www.opera-de-paris.fr

Équipe de réalisation

Le Grand Jeu

Chorégraphie : Louis Ziegler

e-toile : <http://www.e-toiler.com>

Mise en scène : Cécile Huet/Yannick Bressan

D'après un texte de Cécile Huet.

Réaliser un livre comme au Moyen Âge

Jocelyne Deschaux, Bibliothèque municipale de Toulouse

La bibliothèque municipale de Toulouse organise depuis deux années scolaires des projets de "classes patrimoine écrit" sur l'année scolaire entière. L'un d'eux s'intitule "Réaliser un livre comme au Moyen Âge" et propose une sensibilisation au patrimoine écrit, par une découverte concrète du Moyen Âge à travers la fabrication d'un livre en parchemin.

Découverte du contexte

Le projet démarre sur plusieurs séances à la bibliothèque d'étude et du patrimoine, où sont présentés des manuscrits originaux du Moyen Âge et où est expliquée l'histoire du livre à cette époque : le rôle du copiste, du rubricateur, de l'enlumineur, du relieur ; l'histoire et l'évolution des écritures au Moyen Âge ; le rôle et la fabrication de l'enluminure, le rôle et la fabrication de la reliure.

Les manuscrits sont également montrés dans leur lieu actuel de stockage, et sont exposés les raisons et les contraintes de la conservation ainsi que les risques encourus à ne pas les respecter.

Par ailleurs, dans la bibliothèque de quartier où se situe l'établissement scolaire, une ou plusieurs séances sont organisées pour la présentation d'ouvrages de lecture publique sur le Moyen Âge (documentaires, romans pour les jeunes, etc.). Également, une séance de contes est prévue et réalisée par une conteuse sur des sujets relatifs au Moyen Âge.

Pour compléter la "mise en contexte", des visites du musée des Augustins (section romane : les chapiteaux), de la basilique Saint-Sernin de Toulouse, de la cité de Carcassonne ou d'un château du Moyen Âge sont également programmées au cours de l'année.

Ensuite ou parallèlement, les enfants imaginent une histoire, conçoivent un texte, le rédigent. Ils suivent des séances de calligraphie et d'enluminure, afin de pouvoir mettre en pages leur texte. Pour un projet sur l'année, il faut compter au moins 20 séances de calligraphie et d'enluminure pour pouvoir réaliser l'ouvrage.

La bibliothèque effectue ensuite la reliure de l'ouvrage ; une présentation aux parents et autres enseignants de l'établissement est ensuite prévue à la bibliothèque de quartier, au cours de laquelle l'histoire est mise en scène lors d'une petite représentation, complétée par une exposition photographique de tout le projet en cours de réalisation.

Les disciplines scolaires suivantes sont concernées par un tel projet : français, histoire, technologie. Les enseignants de ces matières se groupent en général pour réussir à totaliser le nombre d'heures suffisantes sur ce projet.

Conditions de réalisation

Le projet nécessite bien sûr un certain budget (réalisable à partir de 3 000 euros, plus confortable, notamment pour les visites, avec un budget un peu supérieur), pris en charge dans le cadre des classes à PAC (projet culturel et artistique) par l'académie. Les prestations proposées par la bibliothèque de Toulouse sont entièrement gratuites.

Plusieurs classes ont aussi effectué ce projet en "version réduite" au cours d'"itinéraires de découvertes" en 5^e, sur 2 ou 3 mois (la version est réduite en ce qui concerne le nombre de visites à l'extérieur, le nombre de pages de l'ouvrage réalisé).

Enfin, un projet similaire a été mis en place non plus sur le Moyen Âge, mais sur le XVII^e siècle, avec comme réalisation une pièce de théâtre, comme prestations de la bibliothèque la présentation de documents originaux du XVII^e siècle (livres, gravures) et de documentaires ou romans jeunesse sur l'époque et l'intervention d'une conteuse sur un sujet relatif à cette époque, comme intervenants extérieurs une troupe de comédiens professionnels, et comme visites le théâtre du Capitole (décor et costumes), le musée des Augustins (section peintures du XVII^e siècle), la Cinémathèque (film sur le XVII^e siècle).

Bibliothèque municipale de Toulouse

Bibliothèque d'étude et du patrimoine

1, rue de Périgord

BP 7092

31070 Toulouse Cedex 7

Jocelyne DESCHAUX

Responsable du service "Patrimoine écrit"

Tél. : 05 61 22 28 95

Fax : 05 62 27 40 04

Jocelyne.DESCHAUX@mairie-toulouse.fr

Site : www.bibliothequedetoulouse.fr

Atelier 4 : la mise en contexte de l'objet

Animé par **Élisabeth Caillet**

Responsable de la programmation et des actions envers le public

L'objet patrimonial est toujours un objet arraché : son intelligence passe par une recontextualisation. Mais les stratégies qui président à cette remise en contexte varient selon les types d'objets à accompagner. Dans la grande diversité de ces objets, le livre apparaît-il comme un objet absolument différent ? fondateur ?

L'Atlas d'al-Idrîsî

Catherine Lefrançois-Tourret, Bibliothèque nationale de France

La mise en contexte de l'objet muséographique

L'Atlas d'al-Idrîsî

Exposition-dossier

Bibliothèque nationale de France

16 octobre 2001-13 janvier 2002

L'objectif de cette exposition-dossier était avant tout pédagogique, car elle était destinée aux classes de collège (niveau 5^e) et surtout aux classes de lycée en liaison avec une question du programme d'histoire de la classe de seconde : "La Méditerranée au XII^e siècle".

Il s'agissait d'utiliser des ressources déjà existantes :

- un CD-Rom réalisé par le service multimédia de la BNF comportant la traduction intégrale du texte ainsi que le texte en arabe, les cartes et un dossier explicatif ;
- un dossier pédagogique accessible en ligne sur le site classes.bnf.fr.

L'idée directrice de l'exposition était la suivante : il s'agissait de s'interroger sur l'osmose culturelle réalisée en Sicile par le roi normand Roger II, commanditaire de l'Atlas réalisé par le géographe arabe al-Idrîsî. Cette osmose entre les trois civilisations présentes sur les rivages de la Méditerranée (Byzance, le monde latin et l'Islam) existe-t-elle vraiment ?

La première section de l'exposition consistait à présenter l'Atlas

Qu'est-ce que l'Atlas ? c'est d'abord un livre, un manuscrit avec une première difficulté scénographique car, comme tout livre, celui-ci ne peut être présenté qu'ouvert à une seule page.

Or ce livre comporte plus de 65 cartes et 200 pages de textes.

Nous avons essayé de vaincre cette difficulté en utilisant différents outils de reproduction : des duratrans, des feuilleteurs informatisés, etc.

Le duratrans

C'est un procédé de reproduction sur support transparent : dès l'entrée de l'exposition un duratrans de grand format (300 x 100 cm) aligne les 68 cartes de l'Atlas selon la disposition choisie par le géographe, le sud en haut, le nord en bas, disposition traditionnelle dans la cartographie arabo-musulmane, car permettant de placer La Mecque dans la partie supérieure de l'œkoumène. Ceci permettait de souligner la dimension géopolitique de la réalisation

cartographique comme le montrait parfaitement la taille de la Sicile, imposante au cœur de la Méditerranée, véritable "lac normand".

Le document phare de l'exposition se trouvait en son centre. C'est le *Kitab Rujâr*, ou *Livre de Roger* qui était ouvert au premier folio, là où une mappemonde générale reprenait la vision du monde du géographe. Un panneau explicatif en rouge permettait d'expliquer la part du texte et celle des cartes dans cette "géographie".

Dix petits duratrans étaient disposés autour du noyau central : ils reproduisaient quatre doubles folios, ou sections géographiques (Bagdad, Constantinople, Jérusalem, Rome), accompagnés d'un extrait du texte d'al-Idrîsî en arabe et en français. Six autres duratrans reproduisaient des figurés utilisés par le géographe pour désigner les villes, les volcans, les montagnes, les cours d'eau, la mer et les lacs.

Sources et comparaison avec d'autres "géographies"

La deuxième partie de l'exposition visait à comprendre à partir de quelles données l'Atlas avait été réalisé. Quelles étaient les sources d'inspiration du géographe ? Comment s'inscrivait-il dans un vaste projet de compilation du savoir encyclopédique ? Ce qui nous amenait à distinguer trois types de sources : les sources de l'Antiquité, celles des géographes arabo-musulmans antérieurs à Idrîsî et enfin les sources orales.

De grands panneaux illustrés (2,40 x 2,40 m) étaient disposés verticalement avec un texte explicatif imprimé ainsi qu'un ou deux documents originaux.

Le même procédé était utilisé pour la troisième section concernant les autres "géographies", ce qui permettait de dégager l'originalité d'al-Idrîsî qui est le premier géographe à représenter le contour des continents avec une certaine ressemblance et le premier géographe arabe à s'intéresser à l'Europe, sans doute parce qu'il travaille pour le compte d'un roi chrétien.

Les autres visions du monde, qu'elles soient chrétiennes ou musulmanes, sont davantage des cosmographies, c'est-à-dire des images du monde en relation avec le mystère de la Création.

Des bornes multimédias permettaient d'entrer plus avant dans les mappemondes médiévales en feuilletant quelques-unes des cartes issues des départements spécialisés de la BNF. L'une d'entre elles permettait une exploration commentée de la mappemonde d'Ebtorf.

La dernière section de l'exposition replaçait l'Atlas d'al-Idrîsî dans son contexte : la Méditerranée au XII^e siècle

Au centre de cette section, une carte sous la forme d'un large plateau arrondi permettait d'appréhender la Méditerranée comme carrefour des religions au XII^e siècle. Des bornes feuillettoirs étaient disposées tout autour : elles comportaient des dossiers d'images sur les croisades, sur le commerce et sur la transmission des savoirs.

Le même procédé didactique était utilisé : une synthèse était disposée sur une bannière allongée et quatre thèmes ici permettaient de rendre compte du contexte dans lequel le géographe avait réalisé son œuvre :

– il s'agissait en premier lieu de rappeler le contexte militaire : la Méditerranée reste **un terrain d'affrontements religieux**. Les croisades font partie intégrante du grand mouvement d'expansion de l'Occident latin depuis la fin du XI^e siècle : plusieurs manuscrits permettaient de rendre compte de cet affrontement et notamment la traduction du Coran commandée par l'abbé de Cluny, Pierre le Vénéral, ouvert à la page où le copiste réalise une caricature du prophète ;

– mais la Méditerranée est aussi un **foyer d'échanges** religieux, économiques et culturels : en **Sicile** tout d'abord, là où Idrîsî reçoit commande et réalise son Atlas. Pour montrer cette symbiose culturelle étaient exposées une bible byzantine réalisée en Sicile après la conquête normande, mais aussi une pièce de monnaie en or, un *tari* (monnaie d'or musulmane) portant une inscription en arabe à la gloire de Roger II (*al-Mu'tazz billah*, fort en Dieu) avec, au revers, la *shahada* (la profession de foi musulmane) remplacée par une croix et par l'invocation byzantine en Jésus-Christ. Le rôle de Roger II dans cette symbiose culturelle était aussi évoqué par le panneau

didactique qui montrait la mosaïque de la Martorana à Palerme, église édifée par Georges d'Antioche, l'"émir des émirs" du monarque normand : on y voit Roger II couronné par le Christ à la manière du basileus byzantin, revêtu des insignes du pouvoir des empereurs, le *kamelaukion* et le *loros*, mais portant sur le bras l'étoile de légat apostolique, signe de sa fidélité absolue à l'égard du souverain pontife auquel il a prêté serment et dont il a reçu en échange le fief de la Sicile et des États normands du sud de l'Italie ;

– **il s'agissait de montrer ensuite comment la Méditerranée était devenue un grand foyer d'échanges commerciaux** : c'est ce qu'Idrîsî décrit dans sa Géographie. D'abord sous contrôle musulman, montré par une grande reproduction des *Séances* d'al-Hariri, où l'on pouvait voir un *souk*, ici la partie du *souk* réservée aux changeurs et orfèvres, ainsi que le marché aux esclaves. Pour bien montrer l'avancée des techniques était exposé **le plus ancien astrolabe conservé** qui permettait de déterminer les heures de la prière ainsi que la direction de La Mecque. Mais au XII^e siècle, la domination commerciale des Arabes est remise en question par l'Occident chrétien : des villes marchandes italiennes, Pise, Gênes et Venise, obtiennent des privilèges commerciaux. La domination vénitienne était illustrée par le *Livre des merveilles* de Marco Polo. À partir de ce moment, une nouvelle représentation cartographique se répand depuis l'Italie : des cartes nautiques sur parchemin, les **portulans**, permettent aux marins de se diriger sur les mers et aux rois de connaître l'étendue de leurs possessions ;

– troisième moment de cette contextualisation : **la Méditerranée peut être considérée comme une aire de contacts culturels et d'échanges de savoirs**. Encouragé par les califes de Bagdad, dès le VIII^e siècle, un mouvement de traduction d'œuvres en arabe se développe : Aristote est traduit en arabe et commenté par Averroès. Les divers contacts avec l'Islam (en Sicile, à Tolède, à Byzance) permettent aux Occidentaux de s'appropriier les savoirs de l'Antiquité gréco-romaine. Une grande reproduction du dialogue de Porphyre et d'Averroès (provenant d'un herbier italien de la 1^{re} moitié du XIV^e siècle) permettait de mettre en évidence ce phénomène, Averroès étant le contemporain d'al-Idrîsî. Une **traduction en arabe d'Aristote** ainsi qu'une traduction latine du canon d'Avicenne par Gérard de Crémone (1114-1187) permettaient d'insister sur le rôle fondamental des traductions dans cette transmission du savoir. Enfin *Le Gentil et les trois sages* de Raymond Lulle présentait un juif, un chrétien, un sarrasin et un "gentil", un non-croyant, chacun se tenant au pied d'un arbre. Sur chacun des arbres étaient inscrits les vices et les vertus communs à toutes les religions : image de tolérance recherchée par R. Lulle qui affirmait son rêve en "une langue, une croyance, une foi".

D'une certaine manière, al-Idrîsî incarne ce rêve, en offrant à un souverain chrétien "éclairé" une somme de connaissances universelles qui devait lui permettre de régner en parfaite harmonie avec ses sujets musulmans en majorité, mais aussi une forte communauté byzantine et bien sûr des chrétiens de plus en plus nombreux.

Un entretien avec André Miquel permettait de reprendre tous les éléments présents dans l'exposition... qui se terminait sur la postérité de l'Atlas d'al-Idrîsî : témoin de la fin d'un rêve, rédigé et copié en arabe, il fut l'un des premiers ouvrages imprimés en arabe à Rome par l'imprimerie médicéenne et traduit en latin en 1610 et en français entre 1836 et 1840 : une première "géopolitique" destinée à un souverain éclairé, mais qui entendait bien imposer son pouvoir et son autorité sur la Méditerranée, considérée comme un "lac normand". Ce rêve sera poursuivi par ses successeurs et notamment par son propre petit-fils, Frédéric II de Hohenstaufen.

Bibliothèque nationale de France

Quai François-Mauriac
75706 Paris Cedex 13

Catherine LEFRANÇOIS-TOURRET

Tél. : 01 53 79 88 24

Fax : 01 53 79 40 50

Catherine.lefrancois@bnf.fr

Site : classes.bnf.fr/idrisi/index.htm

Le musée à la carte

Diana GAY, Musée d'Art contemporain Val-de-Marne/Vitry

La préfiguration d'un musée d'art contemporain

Lancé en février 2003, le chantier du musée d'Art contemporain Val-de-Marne/Vitry sera achevé durant l'hiver 2005 et inauguré à l'automne 2005. La collection initiée par le conseil général depuis 1982 propose un regard sur la création plastique en France depuis 1950. Des ensembles cohérents par mouvements ou par artistes permettent de comprendre les filiations et les ruptures ainsi que l'évolution de notre société grâce au regard critique ou poétique des artistes depuis la dernière guerre.

Construit à Vitry-sur-Seine dans la banlieue sud de Paris, le musée départemental proposera au public 4 000 m² de salles d'expositions permanentes et temporaires, trois ateliers d'arts plastiques, deux ateliers d'artistes en résidence, un cinéma d'art et d'essai, un auditorium, un restaurant, un jardin de sculptures, une librairie-boutique.

A la rencontre des publics

Constitué en mai 2002, le service des publics est composé à ce jour de cinq personnes et propose aux enseignants du département de s'approprier cet équipement culturel deux ans avant l'ouverture grâce à des modules thématiques, reflets du parcours permanent en 2005 : 1) Qu'est-ce qu'un musée ? Suivi de chantier ; 2) Le réel/l'objet ; 3) L'atelier du peintre ; 4) Jean Dubuffet ; 5) L'estampe.

Chaque projet est conçu pour une durée minimale d'un an et est suivi par un même conférencier du musée. Il est construit à la demande de l'enseignant afin de répondre au mieux à ses besoins : prêt d'œuvres de la collection/ conférences-animations en classe/ accompagnement lors de visites d'expositions sur le chantier ou dans le département/ formation pour les responsables de projets en partenariat avec la DAAC/rectorat de Créteil, l'inspection académique, le CRDP/ prêts gratuits de malles de livres par le Fonds départemental d'ouvrages sur l'art contemporain animé par la bibliothèque Nelson-Mandela de Vitry-sur-Seine.

Des cars sont mis gratuitement à la disposition des collègues du Val-de-Marne. Chaque année, un livre d'art est distribué gratuitement par le conseil général aux collégiens des classes de 3^e du département.

L'objet

Le module sur l'objet permet aux élèves de découvrir les notions de représentation et présentation en deux et en trois dimensions, d'expérimenter des pratiques à partir de matériaux et de supports différents, de regarder leur environnement avec un regard créatif. Particulièrement bien représenté dans les collections (nouveaux réalistes, figurative narrative...), ce thème de l'objet permet au musée de porter – grâce au travail en binôme avec les enseignants – un autre regard sur ses œuvres. Le parcours muséographique à l'ouverture proposera un regard anthropologique sur ces œuvres associant l'histoire, l'esthétique, la politique ou d'autres disciplines artistiques grâce notamment à la programmation du cinéma d'art et d'essai dans l'auditorium.

Exemple de projet annuel présenté : le projet Design avec l'école élémentaire Charles-Digeon de Saint-Mandé.

Musée d'Art contemporain Val-de-Marne/Vitry

Pavillon du musée

Carrefour de la Libération

94400 Vitry-sur-Seine

Diana GAY

Responsable du service des publics

Tél. : 01 43 91 64 22

Fax : 01 43 91 64 30

diana.gay@cg94.fr

Site : <http://www.biztek-fr.com/newsletter2/>

L'objet archéologique

Aulde Cazorla, Annick Amable, Unité d'archéologie de Saint-Denis

L'archéologie accessible à tous

Saint-Denis est l'un des plus importants sites archéologiques français pour la période médiévale. Depuis 30 ans, un service municipal à part entière fouille, conserve, restaure, étudie les objets (plus de 40 000) et les vestiges découverts. Cette somme de connaissances, associée à la publication des résultats des recherches, permet de comprendre la ville aujourd'hui.

Depuis 1998, l'existence d'un service d'action culturelle au sein de l'unité d'archéologie contribue à faire connaître auprès du grand public les liens étroits entre le passé et le présent de Saint-Denis et à rendre l'archéologie accessible à tous.

De la visite en famille aux projets de classe, ce service conçoit à la fois des outils, des visites-découvertes, des ateliers et aussi un programme d'activités adapté à différents publics : petite enfance, scolaires, périscolaires, jeunes en insertion, adultes...

L'éveil des tout-petits

L'action culturelle propose, chaque année, un cycle d'animations destiné aux tout-petits dès l'âge de deux ans. S'appuyant sur des outils ludiques (trois ateliers ont été conçus en collaboration avec des puéricultrices et des éducateurs de jeunes enfants), ils s'adaptent également aux classes de maternelles.

Ce cycle se fonde sur les sens tactile et visuel en créant les conditions de découverte et d'expérimentation de la démarche archéologique. Ce cycle de trois ateliers insolites utilise :

- le "bac à fouiller" qui restitue le déroulement d'une fouille ;
- la "boîte à carottes" et le "panneau stratigraphique tactile" qui dévoilent l'objet sorti de terre ;
- l'atelier "terre" qui favorise la découverte des techniques de décoration de la céramique néolithique.

Les conduites pédagogiques s'articulent avec les connaissances acquises à partir d'images, de matières, d'objets ; elles se déroulent sous la forme de jeux-découvertes, s'appuient sur la manipulation de véritables objets archéologiques et développent chez l'enfant les notions de profondeur et de verticalité en association avec le temps.

Ainsi, l'objet archéologique, matière concrète exhumée du sous-sol, devient un outil d'éveil suscitant la curiosité et l'interactivité. Il acquiert alors le statut d'objet pédagogique, d'objet de sensibilisation des publics à une science humaine dont la vocation est de décrypter les traces de la vie des hommes.

Unité d'archéologie de Saint-Denis

(Responsable : Nicole Rodrigues)

8, rue Franciade

93200 Saint-Denis

Aulde CAZORLA

Annick AMABLE

Chargées de mission à l'action culturelle

Tél. : 01 49 33 80 20

archeologie@ville-saint-denis.fr

Le Muséobus

Bernard Le Magoarou, Archives départementales de Seine-et-Marne

L'objectif de cet équipement est de permettre aux Seine-et-Marnais, et plus particulièrement aux collégiens, de bénéficier gratuitement d'un outil culturel de proximité, grâce à des expositions itinérantes.

Le Muséobus se présente sous la forme d'un semi-remorque long de 13 mètres, possédant deux extensions se déployant automatiquement. Un système hydraulique permet de l'abaisser au niveau du sol, le rendant accessible au plus grand nombre. La surface totale du Muséobus est de 36 m².

Ses dimensions et sa conception font de ce véhicule un instrument novateur tant sur le plan technique que culturel.

L'exposition

Le Muséobus départemental propose des expositions itinérantes. L'exposition présentée depuis janvier 2001 s'intitule "Allons enfants de Seine-et-Marne ! Citoyenneté et département".

Elle répond à un double objectif :

- sensibiliser les jeunes à la notion de citoyenneté et à son histoire ;
- faire connaître l'institution départementale et les missions du conseil général.

En effet, à partir de documents d'archives conservés dans les collections départementales, les élèves sont invités à découvrir l'histoire de l'assemblée départementale, mais aussi le rôle et les missions des conseillers généraux depuis leur création en 1790. L'exposition vise aussi à sensibiliser les jeunes à la citoyenneté ainsi qu'aux mécanismes de la vie démocratique locale dont ils sont les futurs acteurs.

Le Muséobus est mis à disposition des collèges pour une semaine. Il est installé au sein de l'établissement si les conditions techniques le permettent.

Un médiateur culturel assure les animations dans le Muséobus.

Une brochure pédagogique est remise aux enseignants réservant une visite.

Archives départementales de Seine-et-Marne

Direction des archives et du patrimoine

248, avenue Charles-Prieur

77196 Dammarie-les-Lys

Bernard LE MAGOAROU

Service éducatif et culturel

Tél. : 01 64 87 37 41

blemagoarou@cg77.fr

CD-Rom PC/Mac : *Citoyenneté et département ; l'exemple de la Seine-et-Marne*

Allons enfants de Seine-et-Marne

Conseil général de Seine-et-Marne

L'Algérie vue par la France à l'époque coloniale

Valérie Brousselle, Archives départementales du Val-de-Marne

L'organisation aux archives départementales du Val-de-Marne d'une exposition et d'un dossier pédagogique sur "La vision de l'Algérie par la France à l'époque coloniale : l'exposition coloniale de Vincennes en 1931" a engendré une série de questions autour des contextes dans lesquels ces documents s'insèrent, qu'il paraît intéressant de soumettre à la discussion. Un document en particulier a paru cristalliser ces interrogations : la rédaction d'une élève vincennoise racontant à l'époque son séjour en Algérie dans le cadre de ce que l'on appellerait aujourd'hui une classe transplantée. Il est important de préciser que ces interrogations sont celles d'une structure de taille moyenne, non spécialisée en histoire coloniale : comme souvent dans les expositions des archives départementales ; un événement local est prétexte à donner à comprendre à un public local un pan de l'histoire nationale.

Le contexte autour du document

Ce document porte en lui tous les lieux communs véhiculés sur l'Algérie à l'époque coloniale ; à ce titre, il est un exemple de l'empreinte ou des empreintes laissées par l'Algérie coloniale sur la mémoire collective. C'est pourquoi il est important de décrypter le contexte historique dans lequel il s'insère afin de le dégager des poncifs et de mettre à jour les ressorts de cette mémoire collective.

La présentation de ce document renvoie par ailleurs aux problèmes que pose la présentation d'un document d'archives lors d'une exposition : mise en scène de l'écrit ; rapport entre la valeur symbolique du document et sa valeur informative, avec comme corollaire la question des conditions de lecture du document : sera-t-il lu entièrement ? Les informations importantes dans le cadre de l'exposition seront-elles comprises ?...

En effet, un document d'archives doit être mis en relation avec l'ensemble dont il est issu (le fonds d'archives) et avec le producteur qui l'a conçu. Il doit donc être mis en rapport avec un contexte qui l'explique, le confirme ou bien le contredit.

C'est pourquoi, à la difficulté de mettre en scène un document écrit, s'ajoute la nécessité d'y superposer de l'écrit pour donner le document à comprendre. Cette difficulté est particulièrement présente pour l'exposition ; elle est plus facilement contournable dans la confection du dossier pédagogique.

Le contexte dans lequel le document est présenté

La présentation de documents dans le cadre des expositions des archives départementales et particulièrement dans l'exposition choisie aujourd'hui a une valeur fortement éducative puisqu'il s'agit avant tout de rendre le document intelligible, de le donner à comprendre. C'est d'autant plus le cas que l'exposition et *a fortiori* le dossier pédagogique s'adresseront à un public de collégiens et de scolaires dont nombre d'entre eux ont des liens avec l'Algérie.

Il en résulte un travail particulier pour permettre à ce public de dépasser le stade de l'émotion et de mettre à distance le document : outre le travail sur le texte de présentation du document, un soin particulier doit être apporté au choix du titre de l'exposition (encore provisoire), de son lieu, de la réalisation du dossier pédagogique et du rôle de médiation tenu par les professeurs et par le personnel des archives départementales.

Les différentes pistes exposées ci-dessus seront précisées à l'aide de l'exemple choisi, la problématique générale de cette présentation étant de montrer quels outils ont été utilisés pour permettre au public scolaire des archives de dépasser le stade de la mémoire individuelle et familiale, voire de la mémoire collective d'une communauté pour s'inscrire dans une histoire restituée avec toute sa complexité.

Archives départementales du Val-de-Marne

10, rue des Archives
94000 Créteil

Valérie BROUSSELLE

Directrice des archives

Tél. : 01 45 13 80 50

Fax : 01 45 13 80 52

(Élise Lewartowski

Service éducatif)

Valerie.Brousselle@cg94.fr

Parcours culturel, littérature et jeunesse

Christine Gil, Bibliothèque de la Communauté de l'agglomération d'Annecy

La bibliothèque de l'agglomération d'Annecy

La bibliothèque de l'agglomération d'Annecy est un réseau de quatre bibliothèques dirigé par Christine Colas, conservateur en chef : une bibliothèque centrale, Bonlieu (3 000 m², dont 2 000 accessibles au public), et trois annexes de quartier (1 200 m²) pour une agglomération de 130 000 habitants. Bonlieu reçoit plus de 450 000 visiteurs avec une moyenne de 2 000 visites par jour; son fonds est de 250 000 ouvrages, 24 500 lecteurs actifs empruntent plus de 820 000 documents (dont plus de 7 000 enfants ayant moins de 14 ans et 2 200 jeunes ayant moins de 18 ans), 51 postes à temps plein (environ 70 personnes) lui permettent de fonctionner. Elle gère un budget de 425 000 euros (dont 272,7 pour les acquisitions de documents), un réseau informatisé (logiciel AB6 de GFI) regroupant les bibliothèques et services de documentation du musée, de l'école d'art, de l'École nationale de musique et de danse de l'agglomération annecienne pour la gestion des collections et le prêt ; son catalogue est consultable sur Internet (<http://www.bm-annecy.fr>). Ses services sont multiples : adultes, jeunesse, image et son, artothèque, référence et documentation, étude et formation, fonds Savoie, patrimoine. Elle constitue depuis 1995 un fonds Conservation de littérature de jeunesse : environ 3 000 ouvrages de la fin du XIX^e à nos jours.

La bibliothèque propose toute l'année un programme de manifestations (expositions, rencontres, conférences, débats...), notamment : elle donne carte blanche à un écrivain chaque saison dans l'"espace Littéraire"; co-organise avec les bibliothèques de l'agglomération annecienne "Lire en fête" ; collabore à "L'Été se livre", une manifestation départementale tout public organisée avec des comités d'entreprise ; propose le Parcours culturel littérature de jeunesse (à destination des scolaires).

Le parcours culturel littérature de jeunesse

Le parcours culturel littérature de jeunesse est coordonné par Christine Gil, responsable des relations bibliothèques-écoles ; mis en place par la ville d'Annecy depuis 1996 en partenariat avec la DRAC Rhône-Alpes et l'Inspection académique de Haute-Savoie, les parcours d'éducation artistique s'appuient sur les institutions culturelles et sont proposés aux écoles publiques d'Annecy.

Le principe est d'offrir à l'ensemble des enfants des écoles, de la GSM au CM2, la possibilité d'accéder au moins une fois, au cours de leur scolarité, à chacun des parcours (musique et danse, art vivant, image animée, arts plastiques, patrimoine et architecture, littérature de jeunesse). Il incite et permet la fréquentation des institutions culturelles et favorise la rencontre avec les artistes et leurs œuvres.

La bibliothèque propose chaque année, à une dizaine de classe de la GSM au CM2, un projet éducatif, ayant pour objectifs de favoriser : la rencontre avec le livre et les supports de l'écrit (texte et image), ceux qui les créent et ceux qui les font vivre ; de contribuer à la pratique du livre, de la lecture et de l'écrit ; de susciter le goût de lire et la fréquentation des différents lieux du livre ; de proposer un itinéraire dans la littérature de jeunesse par des repères culturels nombreux, variés et innovants. Ses moyens d'action sont : des journées de formation conjointe enseignants/bibliothécaires ; la fréquentation régulière de la bibliothèque, en lien avec le thème de l'année ; un atelier de démarche de création sous la conduite d'un professionnel du livre (auteur, illustrateur, éditeur, concepteur...) ; la finalisation des réalisations sous forme d'exposition tout public. Pour l'année scolaire 2002-2003, le thème retenu a été "L'art, une médiation", en partenariat avec l'école d'art de l'agglomération, la collaboration de "La Petite Galerie" (artothèque jeunesse) et la participation entre autres de Sophie Curtil ("L'art en je", Centre Georges Pompidou), Élisabeth Amzallag ("Zigzart", Centre Georges Pompidou), Christophe Boutin ("Lezzart", Seuil jeunesse), Claude Hubert Tatot ("Art y es-tu ?", Quiquandquoi).

Deux livres ont été réalisés à l'issue de ce parcours et offerts aux enfants des classes participantes ; une exposition en collaboration avec l'école d'art et la maison d'édition

Quiquandquoi (Genève) proposera en décembre 2003 au public de la bibliothèque de découvrir : les travaux des ateliers du parcours culturel et les livres réalisés, des œuvres d'artistes contemporains ayant participé à la collection de livres d'artistes pour les enfants ("Art y es-tu ?").

Des réalisations

Les thèmes des années précédentes étaient : "Question de sciences, questions de sens", "Jeux de mots, jeux de langue", "Signes", "Cap sur le futur"...

Les réalisations sont des livres, une exposition virtuelle, un site Internet et une fiction interactive, des expositions itinérantes à destination des écoles et des bibliothèques.

Pour 2003-2004, les bibliothèques proposent : "Les enfants du monde" à travers la production des petites structures éditoriales jeunesse, avec la participation notamment de "Petits et fiers de l'être", département jeunesse de l'association "Littératures pirates".

Le principe des parcours culturels littérature de jeunesse

Le parcours culturel littérature de jeunesse est une expérience originale qui s'inscrit dans le cadre des parcours d'éducation artistique mis en place par la ville d'Annecy depuis 1996 en partenariat avec la DRAC Rhône-Alpes et l'Inspection académique de Haute-Savoie. Ces parcours s'appuient sur les institutions culturelles et sont proposés aux écoles publiques d'Annecy depuis la GSM jusqu'au CM2. L'enjeu de ce dispositif est d'offrir à tous les enfants scolarisés la possibilité d'expérimenter une sensibilisation aux arts et à la culture au sein même des institutions et en lien avec l'école. Pour la bibliothèque de la communauté d'agglomération d'Annecy dirigée par Christine Colas conservateur en chef, le Parcours culturel littérature de jeunesse est avant tout une proposition de projets éducatifs pour un public de scolaires à mi-chemin entre le projet culturel de l'institution et le projet pédagogique de l'école : à partir de la politique d'animation de l'ensemble de la bibliothèque, il se construit et se décline en direction d'un public particulier, celui des scolaires. Il s'agit d'initier pour ce public un parcours innovant et varié, qui place l'enfant au cœur de la littérature dans les rapports qu'elle crée avec son lectorat comme ceux qu'elle entretient avec ses auteurs et médiateurs du livre : un chemin d'accès vers un objet patrimonial mais aussi et surtout un objet "vivant", un support de la création.

Il faut imaginer des cheminements variés aussi bien sur le fond que sur la forme, dictés par les qualités qu'impose l'objet lui-même : une création éditoriale qui englobe, au-delà de l'écrit, les supports de l'écrit : la presse, l'écriture multimédia et toutes les formes de relation texte/image proposées au lecteur (le documentaire, la fiction, le livre-objet...). Imaginer un projet innovant autour de cet objet a comme objectif principal pour l'institution médiatrice de tisser des liens forts entre ce public "captif" et l'"objet de création".

L'art, une médiation

Nous avons choisi de dresser un panorama sensible et original de la littérature de jeunesse en proposant à notre public d'explorer chaque année une face différente de cette littérature. Après avoir déjà exploré l'objet et l'écriture dans la narration graphique avec "Cap sur le futur", la fiction interactive dans "L'arbralivre" (<http://pumma.univ-savoie.fr/arbralivre/>), le langage en exposition virtuelle dans "Signes", les jeux d'écriture avec "Jeux de mots, jeux de langue" puis le guide scientifique "La montagne des cinq sens", pour 2002-2003 le thème réalisé a été "L'art, une médiation" qui nous a permis de construire un partenariat occasionnel avec l'école d'art, d'explorer le fonds d'estampes d'art contemporain de "La Petite Galerie" destinée aux enfants de 7 à 16 ans et de valoriser les collections de livres d'art pour la jeunesse en amenant le public à découvrir plus particulièrement l'art contemporain à partir de la démarche de cinq directeur(trice)s de collection : Sophie Curtil, artiste, fondatrice de la collection "L'art en jeu", Centre Georges Pompidou, Élisabeth Amzallag codirectrice de la collection "L'art en jeu", Centre Georges Pompidou, et fondatrice de "Zigzart", Centre Georges Pompidou, Christophe Boutin, artiste, fondateur de la maison d'édition Onestarpres et directeur de la collection "Lezzart", Seuil jeunesse, Claude Hubert Tatot, responsable de la cellule pédagogique du Bâtiment d'art contemporain de Genève et directeur de la collection "Art y es-tu ?", Quiquandquoi.

Un projet en quatre phases :

- une formation conjointe bibliothécaires/enseignants en relation avec le thème choisi sous forme de rencontres avec des professionnels du livre : auteurs, illustrateurs, directeurs de collection, éditeurs, artistes... Cette formation est cruciale car elle permet de réunir en début de projet les partenaires ayant à travailler ensemble auprès des enfants autour du thème choisi dans le même projet tout au long de l'année scolaire, de former les enseignants et les bibliothécaires à la littérature de jeunesse sur des thèmes approfondis, de leur donner des outils de travail pour aborder le thème avec les enfants notamment pour "L'art, une médiation" : l'art contemporain ;
- des visites de classes tous les 15 jours afin de sensibiliser les enfants à la littérature en général et en particulier en rapport avec le thème de l'année par des animations conduites par les bibliothécaires jeunesse principalement, relayées par des intervenants occasionnels dans le cas d'animations spécifiques (ateliers scientifiques, expositions, rencontres...). Pour le projet "L'art, une médiation", les enfants ont bénéficié, en plus des animations traditionnelles en bibliothèque, de visites commentées et animées d'expositions sur ce thème et de l'intervention de "La Petite Galerie" comme initiation à l'art contemporain *via* le support de l'estampe ;
- des ateliers de démarche de création : on entre là au cœur de la littérature dans une relation étroite avec ses créateurs. Invités à communiquer leur démarche auprès des enfants, c'est leur univers d'auteur, un mode singulier de rapport au monde qui s'exprime *via* le support de l'édition, lorsqu'ils conduisent avec eux une production texte/image. "L'art, une médiation" a été l'occasion d'inviter cinq directeurs de collection à mener en classe avec les enfants, par des méthodes frontales ou plus progressives, un travail de médiation de l'art : inciter d'autres enfants à entrer au contact d'œuvres d'artistes contemporains ;
- la finalisation des productions en ateliers : livre, exposition, sites... Elle permet de maintenir la cohérence et l'exigence de qualité des projets en donnant un objectif commun matérialisé à l'ensemble des partenaires et de poser dans cet acte de "création d'objet contextuel" la question de la place du lecteur. À qui s'adresse cette création, qu'est-ce que je veux lui dire, comment lui dire ? Ce projet a permis de réaliser deux livres, *Impressions sur impressions* et *L'Art, une médiation : 1234*.

En décembre 2003, à la bibliothèque de la communauté d'agglomération d'Annecy, la communication de ce travail en fin d'année a permis aux acteurs du projet de réinvestir les lieux de l'institution et à celle-ci d'élargir son rôle de médiation auprès des familles, des écoles, des différents partenaires du projet...

Au moment où le ministère de l'Éducation nationale introduit une liste commune de littérature de jeunesse dans le programme de français, une incitation à la connaissance d'un patrimoine littéraire contemporain, la bibliothèque d'Annecy à travers le dispositif du Parcours culturel recentre ses propositions sur une littérature de jeunesse en mouvement : rendre l'objet-livre accessible au vivant donc à la création contemporaine, la littérature de jeunesse en est un espace d'expression privilégié.

Pour 2003-2004, le thème en cours de réalisation est : "L'enfant et le monde", cheminements à travers la petite édition.

Bibliothèque de la Communauté de l'agglomération d'Annecy

(Responsable : Christine Colas)

Bonlieu

1, rue Jean-Jaurès

BP 291

74011 Annecy cedex

Christine GIL

Service culturel

Responsable des relations bibliothèques/écoles

Coordnatrice du "Parcours culturel"

Tél. : 04 50 33 65 15

Fax : 04 50 33 87 22

bm74.parcours-culturel@laposte.net

Les intervenants dans les ateliers

Delphine de BETHMANN
Musée de la Musique

Catherine BONY
Bibliothèque municipale de Blois Abbé Grégoire

Valérie BROUSSELLE
Archives départementales du Val-de-Marne

Aulde CAZORLA
Annick AMABLE
Unité d'archéologie de Saint-Denis

Élisabeth CLAVÉ
Musée national du Moyen Âge

Fabienne COUSIN
Petit Palais

Thierry DELCOURT
Sylvie SCHAMBACHER
Médiathèque de l'Agglomération troyenne

Jocelyne DESCHAUX
Bibliothèque municipale de Toulouse

Jean-Denys DEVAUGES
Musée national de la Voiture et du Tourisme

Laure ENGELDINGER
Cité des sciences et de l'industrie

Viviane EZRATTY
L'Heure Joyeuse

Danièle FOUACHE
Opéra national de Paris

Didier FRÉMOND
Musée national de la Marine

Diana GAY
Musée d'art contemporain Val-de-Marne/Vitry

Christine GIL
Bibliothèque municipale d'Annecy

Dominique HERVIEU

Théâtre national de Chaillot

Véronique ICOLE
Archives communales de Mantes-la-Jolie

Mehdi IDIR
Parc et Grande Halle de la Villette

Bruno JACOMY
Musée des Arts et Métiers

Christian LAPEYROUX
Cyberbase de la Cité des sciences et de l'industrie

Catherine LEFRANÇOIS-TOURRET
Bibliothèque nationale de France

Bernard LE MAGOAROU
Archives départementales de Seine-et-Marne

Frédérique LESEUR
Musée du Louvre

Alan MARSHALL
Musée de l'Imprimerie de Lyon

Anne MONTFORT
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Michèle MURGIER
Paris bibliothèques

Évelyne PANATO
Maison du geste et de l'image

Anne ROTHSCHILD
Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme

Florence SCHREIBER
Bibliothèque municipale de Saint-Denis

Claire SOUMAGNAS
Anime des ateliers dans les musées Eugène Delacroix, Guimet et du Moyen Âge

Dominique THIRONE-FERNANDEZ
Compagnie de l'Équinoxe

Anne ZALI
Bibliothèque nationale de France